CRITIQUE, FESTIVALS 2023. MUSIQUE & MEMOIRE, les 28, 29 et 30 juillet 2023. Florissante édition des 30 ans.

Le dernier weed end du 30ème Festival Musique et Mémoire souligne les caractères généraux d'une édition particulièrement réussie : diversité et excellence. Pour cet ultime cycle, après entre autres temps forts, la Passion selon Saint-Jean de BACH par a nocte temporis ou les non moins excellents Masques dans l'opéra de John Blow, Venus et Adonis, sans omettre les deux sessions de la chanteuse et flûtiste Diana Baroni [autour de ses deux derniers cd, « Pan Atlantico » et « Mujeres »] , voici pour débuter le cycle de ce dernier week end conçu par Fabrice Creux, fondateur et directeur artistique, un programme qui associe deux éléments rarement associés et pourtant complémentaires, voix et

orgue.

Vendredi 28 juillet 2023, BELFORT, Temple Saint-Jean. Saskia Salembier ose et réussit une sélection à partir de toutes les cantates de Bach ; la soprano qui est aussi violoniste en déduit un cycle spirituel qui passe des ténèbres à la lumière avec plusieurs inserts contemporains de son cru, conçus en complicité avec l'organiste **Marc Meisel**.



Propre à Musique & Mémoire, ce nouveau programme est une traversée entre plusieurs états de conscience que l'on soit croyant ou pas. D'autant plus ardente et expressive que les airs forment comme les stations d'une nouvelle cantate, ou chaque volet d'un polyptique imaginaire ; soit un parcours structuré entre veine tragique et veine libératrice. Des vertiges misérables et désespérés de l'âme solitaire et démunie, à l'ivresse lumineuse du croyant fortifié et apaisé, Saskia Salembier réalise un cheminement suprême des ténèbres à la lumière.

Cantate imaginaire d'après JS BACH, Un cheminement suprême de l'ombre à la lumière

Pas facile d'associer orgue et voix sans risquer un

déséquilibre entre les deux parties, souvent en faveur de l'instrument.

Maître de la balance sonore, les deux musiciens ont choisi de se placer comme en face à face… La chanteuse à l'extrémité de la nef du temple Saint-Jean à l'opposé de l'emplacement de l'orgue nordique.

La complicité entre les deux artistes et la configuration même du temple permet cette disposition que d'aucun jugerait périlleuse. Le résultat force l'admiration autant par le risque assumé de la combinaison musicale que le dramatisme des textes qui forment une collection de séquences contrastées au très fort impact émotionnel.

La voix ample, suave, articulée de la soprano excelle autant dans la couleur et les phrasés que la caractérisation de chaque épisode, sachant nuancer son timbre selon la nature même des textes : angélique ou dramatisme grave des airs retenus ; inquiétude sourde ou profondeur fulgurante des récitatifs ; distanciation heureuse des chorals…

Ce qui m'émeut, me forge

Apport non négligeable pour la cohérence et l'impact poétique du spectacle, les lumières filtrées, finement teintées, de **Benoît Colardelle** qui enveloppent la chanteuse dans une parure évanescente laquelle s'inspire des grands peintres maîtres du clair obscur … Celui de La Tour et de Rembrandt, rien de moins. Dont ce halo onirique indéfinissable en réalité qui sublime chaque séquence vocale et spirituelle.

Entre chaque air extrait des cantates de Bach, s'inscrit un récitatif de style contemporain sur les textes de la chanteuse elle-même, qui ponctue dans une intranquillité appelant au mystère, chaque étape vocale de cette ascension progressive, de la matérialité du corps souffrant à la conscience

libératrice d’une âme devenue pur esprit.
Ce cheminement qui vaut métamorphose est une gageure pour la chanteuse et aussi le plus bel hommage à la richesse infinie de l’offrande musicale de Bach à travers ses cantates. On reste admiratif devant l’itinéraire musical proposé, l’intelligence littéraire qui a rédigé le texte des récitatifs, leur éclat poétique et leur fulgurance [« ***ce qui m’émeut, me forge*** »] et l’endurance de la cantatrice, habitée d’un bout à lautre par cette fabuleuse traversée artistique et spirituelle.

Samedi 29 juillet 2023, SERVANCE, église. Les Timbres. JS BACH : L’art de la fugue. Les Timbres confirment leur prodigieuse virtuosité au service de la transmission et de l’accessibilité des œuvres fussent-elles aussi complexes que les surprenantes et vertigineuses architectures de Jean Sébastien Bach. Comment expliquer l’art de la fugue chez BACH et la virtuosité fascinante dont le compositeur est capable dans ce genre périlleux et complexe par excellence : le vocabulaire requis suppose une connaissance préalable pour mieux en mesurer la maîtrise : rectus et inversus, mélodie ou thème 1 de départ, et son pendant en miroir ; même motif mais cette fois, avec ornements ; puis le même thème initial mais 2 fois plus rapide et superposé… Tout cela dans un jeu combinatoire d’une liberté totale.

Ludiques, facétieux, brillants
Les Tmbres et l’Art de la fugue



Il faut une technique éblouissante pour échafauder un geste aussi libre qui sait autant exprimer qu’expliquer : Myriam Rignol prend la parole et explicite ce en quoi le génie de Bach tisse l’une des tapisseries sonores parmi les plus vertigineuses… Et les plus ingénieusement élaborées. À chaque fugue, son propre défi et le suivant, plus audacieux encore que le précédent.

Ici l’agilité le dispute à l’imagination la plus libre ; **Les Timbres** se montrent toujours inspirés sur le métier particulièrement exigeant d’un BACH qui ne cesse d’avancer, d’explorer, d’édifier à l’infini… Concert et sensibilisation

vivante, la performance hybride séduit immédiatement : l'auditeur en sort plus aiguisé dans son jugement, mieux informé et même connaisseur. Aucun d'entre nous ne pourra plus écouter une fugue désormais comme avant.

Le spectateur et l'auditeur suivent pas à pas chaque fugue, ses défis, ses enjeux : au delà de la présentation pédagogique, la performance est aussi un concert particulièrement délectable, ou le geste articulé et sensible des Timbres montre combien ils ont grandi et mûri ici en terre formatrice. Pour ses 30 ans, le Festival Musique & Mémoire ne pouvait accompagner ainsi ambassadeurs plus convaincants, si emblématiques de son exigence musicale comme de sa volonté exploratrice. Un régal.

30ème Festival MUSIQUE & MÉMOIRE 2023 – *Suite de nos critiques des concerts des 28, 29 juillet 2023*

LIRE aussi notre **présentation annonce du 30ème Festival Musique & Mémoire**, Vosges du Sud (**15 – 30 juillet 2023**) : https://www.classiquenews.com/festivals-vosges-du-sud-musique-memoire-15-30-juillet-2023-les-30-ans/

ÉTÉ 2023 : notre sélection CD et LIVRES pour la plage



L’été bat son plein ; les concerts et festivals de tous genres, aussi. Les vacances offrent enfin un temps de calme voire de silence qui profite évidemment au ressourcement. De quoi méditer ; du dernier semestre passé voire depuis l’été dernier, quelles ont été les réalisations les plus marquantes pour la Rédaction de CLASSIQUENEWS ? Voici donc comme des propositions d’écoute et de lecture pour vos temps de farniente, les meilleurs CD et LIVRES, particulièrement appréciés par nos rédacteurs. La plupart des cd et livres ici présentés ont obtenus notre récompense suprême, le fameux et très convoité « **CLIC** » de CLASSIQUENEWS

nos 10 CD de l’été 2023

Cliquez sur chaque visuel pour accéder à nos critiques développées…

Perles baroques



Rameau soigne ses auditeurs ; il prévient quant à la modernité de son écriture et rythmique et harmonique en particulier dans les précautions rédigées pour l’écoute de ***L’Enharmonique*** (ici, ultime pièce des Nouvelles Suites de pièces de 1728 et qui donne le titre de l’album) : l’oreille nouvelle pourra s’accommoder de ses audaces d’écriture pour peu que l’interprète « attendrisse le toucher », « suspende de plus en plus les coulez »… Utile précaution de la part d’un auteur parmi les plus inattendus et surprenants du XVIIIè.



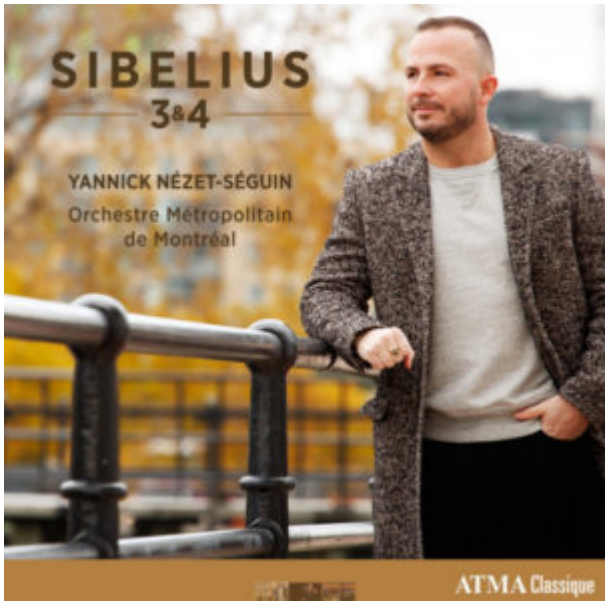
CD événement annonce. Héroïnes : Ensemble Il Caravaggio / Camille Delaforge – 1 CD Château de Versailles Spectacles – Collection La Chambre des Rois n°10 – ref. : CVS090- L’ensemble « Il Caravaggio », dirigé par **Camille Delaforge**, ressuscite ici la force dramatique de deux cantates françaises méconnues. Un travail de défrichement remarquable qui met en lumière le profil de deux

héroïnes tragiques et dignes : **Clorinde et Lucretia** / Lucrèce que les interprètes abordent avec sensibilité et nuances ; ils accordent à chaque éclairage psychologique, l'attention juste qui rétablit ce flux dramatique où brillent la force et la finesse des passions et des sentiments successifs.

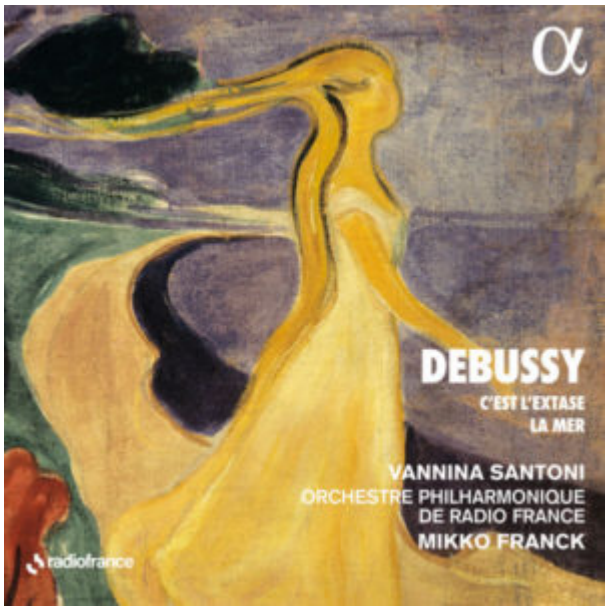
CRITIQUE CD événement. JS BACH : 6 Sonates BWV 1014 par Mireille Podeur (clavecin) et **Ambroise Aubrun** (violon) – 2 cd **HORTUS**228-229 – La claveciniste **Mireille Podeur** affirme une lumineuse complicité avec le violoniste **Ambroise Aubrin**, lequel sait exploiter toutes les ressources de son fabuleux Matteo Gofriller ; son éloquence au clavier s'accorde avec le violon chantant et fluide de ce dernier, soulignant combien **JS Bach** dans ces **6 Sonates** à Coethen éblouissent par leur liberté inventive, leur entrain caractérisé, la diversité des caractères, la profondeur et l'originalité d'une inspiration sans limites. Composées entre 1718 et 1723, ces Sonates pour clavecin obligé et violon solo, sont un réservoir d'idées et de mélodies, de combinaisons multiples dont le compositeur se servira pour de nombreux cycles musicaux à venir (ainsi manifestement le Largo d'ouverture de la n°4 BWV 1017, refondu pour ses cantates).



vertiges symphoniques



CRITIQUE CD. SIBELIUS : Symphonies n°3 et 4. Orchestre Métropolitain. Yannick Nézet-Séguin, direction (1 cd Atma – enregistré en juin 21 : n°3 / et fév 22 : n°4) / CLIC de CLASSIQUENEWS – Photos : ©Antoine Saito / ATMA ClassiqueChef lyrique, **Yannick Nézet-Séguin** est surtout un bouillonnant orfèvre de la matière orchestrale ; il le montre aisément avec ses chers complices de Montréal. Instrumentistes et directeur musical s'accordent idéalement dans cette lecture sibélienne en tout point passionnante. D'autant qu'elle réunit deux des 7 symphonies parmi les moins « évidentes » du corpus sibélien. Les plus oraculaires. Économe (3 mouvements), d'un parfait équilibre sans divagation d'aucune sorte, la 3ème Symphonie de Sibelius (1907) exprime parfaitement ce souci de la forme tel que l'a toujours défendu Sibelius. Nézet-Séguin exploitant le brio très articulé de l'Orchestre Métropolitain…

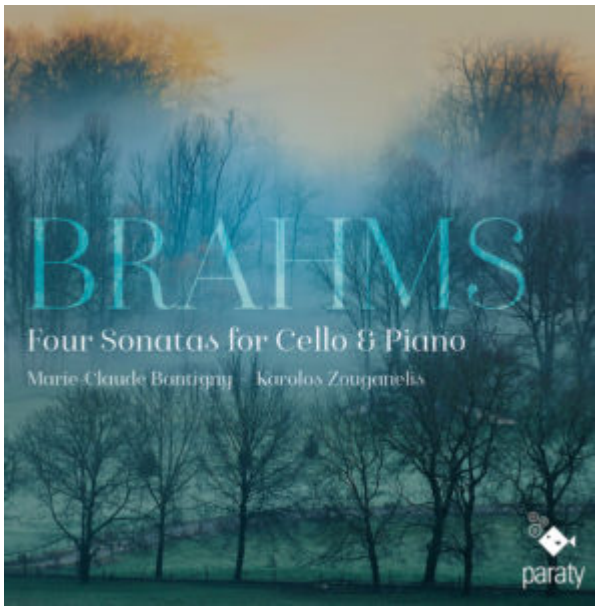


Debussy se révèle bien être le « Verlaine » de la musique, tant son écriture déploie l'ivresse flexible, la sensualité serpentine, à la fois capiteuse et transparente du poète, et que sait lui apporter non sans pertinence, la baguette enivrée et précise de Mikko Franck. Le cycle des 10 poèmes d'après Verlaine, de « C 'est l'extase langoureuse » à « La mer est plus belle » est ici serti dans la propre sensibilité du compositeur Robin Holloway (né en 1943) dont l'approche raffine un orchestre des plus étincelants et scintillants, très proche du pointillisme évanescent debussyste. Son épilogue (en place 11) résume les vertiges éperdus ressentis, vécus à travers le cycle précédent, auquel la voix souple et superbement timbrée de Vannina Santoni offre charme hypnotique et langueur infinie. Murmures enamourés, cris « doux », ondes fascinantes et miroitantes… le chef déploie une palette inouïe de couleurs et de timbres ; il fait briller le génie orchestral debussyste, tissant une somptueuse parure orchestrale pour le soprano alliciant, melliflu de la jeune diva. Certes on aurait pu attendre articulation plus intelligible pour goûter et s'en délecter

Chambrisme ciselé



CD événement, annonce. SCHUMANN : violin sonatas Nos 2 et 3. FAE sonata [avec Brahms et Dietrich] – 3 romances [Clara]– Ariane GRANJON, violon / Laurent CABASSO, piano – 1 cd Paraty – 1853 : année miraculeuse et aussi bouleversante. Dans la vie des Schumann, c'est une période féconde, ainsi qu'il est mentionné en sous titre de l'album, un « chant du cygne », qui permet d'évoquer les 3 Sonates pour violon et piano de Robert, une éclaircie inattendue avant l'effondrement psychique qui a suivi… précipitant son enfermement consenti puis son décès en 1856. Düsseldorf 1853, c'est aussi l'année où le couple Clara et Robert rencontre deux personnalités marquantes : le jeune Johannes Brahms et le violoniste virtuose Joseph Joachim. Comme porté par ses amitiés fabuleuses, Robert écrit son Concerto pour violon [dédié à Josef]- il propose aussi à ses amis compositeurs Brahms et Dietrich l'idée de composer une œuvre commune pour Josef …



Paru en avril 2023 chez PARATY, le programme (coffret de 2 CD) associe les deux sonates pour violoncelles et piano de **Brahms** (n°1 et 2) et deux autres, transcriptions des Sonates pour violon et piano (n°1 et 3). C'est peu dire que la réalisation touche au plus près le mystère Brahms : sa pudeur enchantée, ses urgences intérieures, son aptitude à tisser la matière du souvenir, entre tendresse infinie, âpreté mordante, désillusion et espoir… Le jeu des interprètes apporte leur éclairage personnel dans un cycle superlatif, restituant à la partition, sa richesse trouble, son éloquence intime, amoureuse, sentimentale… dans une sonorité à deux, d'une rare subtilité complice… **CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023**.



Révélation totale. A la frontière de l'audible, comme un lutin facétieux sur le bord d'un volcan, Tishchenko semble absorber toute menace en une distanciation amusée d'une poésie infinie (**Quatuors n°1 et 5**) ; c'est une grimace heureuse qui finit par apaiser et reconstruire. Surgit une conscience affûtée, comme chauffée a blanc, dévoilant ses failles, brisures, cicatrices, mais portée par une indéfectible volonté de dépassement ; ici se joue une lutte

viscérale proche d'un Chostakovitch ou d'un Miaskovsky (dont il partage l'esprit de résistance). Dans les méandres et replis d'un labyrinthe intime, jaillissent des joyaux crépitants, d'une activité saisissante dont les instrumentistes cisèlent chaque accent. La concentration des musiciens éclaire une exigence formelle qui rappelle l'ampleur et l'architecture de Beethoven : ni concession ni complaisance formelle mais l'articulation des gouffres invisibles qui étreignent l'âme jusqu'au craquage. Remarquablement inspirés, les 4 instrumentistes du **Quatuor Tchalik** signent ici l'un de leurs meilleurs albums ; et c'est en plus de la sidération face à une écriture visionnaire, la musicalité exquise des interprètes qui savent rendre chantantes et raffinées, les arêtes vives de l'angoisse….



Le violoniste **Bruno Monteiro** dévoile dans ce nouveau programme romantique français, d'évidentes affinités avec l'esthétique fin de siècle à la fois franckiste et post wagnérienne, propre à **Chausson** et **Ysaÿe**. En outre, la filiation entre les deux compositeurs se révèle captivante grâce à un éclairage aussi fin qu'engagé. **Le Trio de Chausson opus 3** est une œuvre majeure écrite dès l'été 1881 par un jeune compositeur de 26 ans qui souhaite ainsi conjurer son échec au Prix de Rome ; le principe cyclique est très habilement utilisé (hommage à son maître César Franck qui valida la forme définitive de son élève) ; la profonde unité de la pièce (forme sonate des mouvements I et IV) et sa saveur complexe entre mélancolie et extase (ambiguité harmonique)

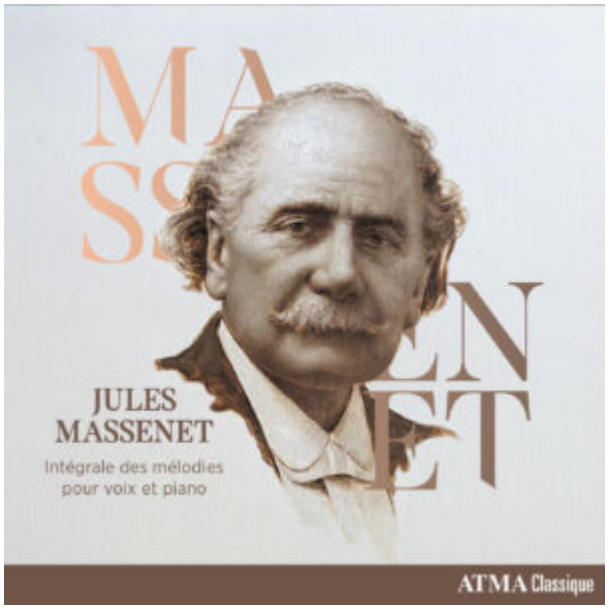
s’en trouvent éclaircies, explicitées, d’une vibration à trois, remarquablement articulée.

Intégrale capitale

Fruit heureux de la pandémie, l’intégrale des Mélodies de Jules Massenet (1842-1912) pourrait bien être l’édition événement de la fin 2022 et de ce début 2023 (parue en nov 2022). Outre son indiscutable valeur artistique, la réalisation éditée par l’éditeur québécois Atma est celle de tous les records. Du jamais vu même et depuis longtemps dans l’industrie classique.

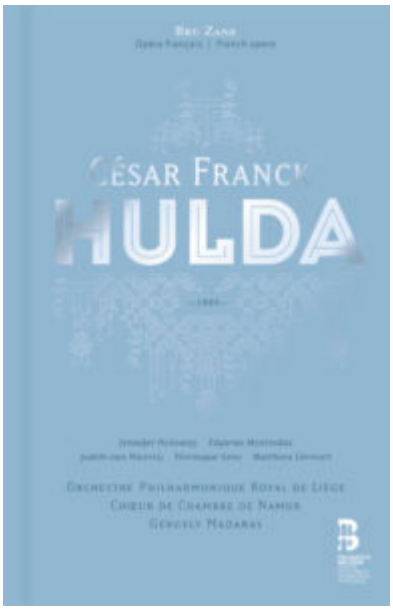
une intégrale de tous les records

l’éditeur québécois ATMA, premier acteur pour la mélodie française



Aucun éditeur français ne s’était attelé à cette tâche… pharaonique (333 mélodies ainsi enregistrées, 15 heures de musique, de surcroît exigeante, réclamant finesse, style, articulation, nuances…autant dire que malgré l’ampleur du chantier, rien n’a été sacrifié, surtout pas les nuances ni le souci d’articuler le texte. C’est en réalité un travail de ciselure qui rétablit l’inspiration de Massenet dans le genre de la mélodie). Et la pandémie aura accélérer le processus d’enregistrement, bouclé en 5 ans plutôt que … 10 ! Cette première intégrale est encore à géométrie variable car d’autres mélodies sont encore à retrouver, travail de recherche et d’édition, mené par un défricheur infatigable… le baryton Marc Boucher,pilote principal du projet et qui a œuvré en véritable archéologue, dévoilant chez Massenet, le mélodiste aussi affûté que fécond, en lien étroit avec son indiscutable génie à l’opéra. Le champs d’investigation est encore vaste et d’autres pièces referont surface à l’occasion et dans la suite de cette intégrale que plus personne n’attendait.

opéra réestimé



CRITIQUE CD événement. César FRANCK : Hulda. Opéra en 4 actes et un épilogue, recréation. *Livret de Charles Grandmougin (d'après Halte-Hulda de Bjørnstjerne Bjørnson), créé dans une version incomplète (3 actes) le 8 mars 1894 à l'Opéra de Monte-Carlo*. Collection « Opéra français », 3 cd Palazzetto Bru Zane (juin 2023) – L'héroïne de Franck vaut bien la Brünnhilde du Ring wagnérien ; Hulda est une femme forte qui reste coûte que coûte, maîtresse de son destin : au criminel Gudleik qui a massacré sa famille (son père et ses frères), la jeune femme promet d'être sa pire ennemie, une amoureuse qui n'oublie pas, l'agent de la mort. Prisonnière du clan qui a décimé le sien, Hulda restera loyale à sa famille ; détruira ceux qui ont assassiné ses proches avant de se donner la mort. Il fallait composer une musique et concevoir un théâtre digne de la grandeur morale d'Hulda : César Franck (1822-1890) y parvient en génie du genre lyrique ; la révélation est totale de ce point de vue et l'enregistrement reste le couronnement de l'année du bicentenaire Franck 2022. Il fallait absolument recréer Hulda, d'autant plus depuis sa première incomplète (une combinaison d'extraits) réalisée post mortem à Monte-Carlo en 1894 (grâce à Raoul Gunsbourg)… Même le ballet souligne la maîtrise symphonique du compositeur, sa verve et son souffle épique, au sein d'une partition qui est orchestralement flamboyante. Voilà qui dévoile la flamme et le feu du Franck génie du théâtre lyrique, d'autant plus pertinent qu'il propose une alternative remarquable au wagnérisme incontournable de cette fin XIXè.

LECTURES INCONTOURNABLES

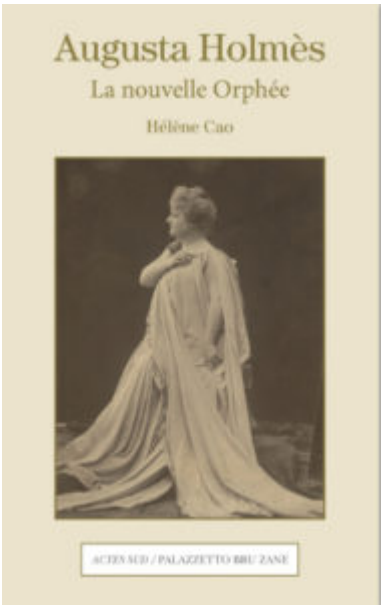
Honneurs aux femmes de génie !



CRITIQUE, LIVRE événement. CLARA SCHUMANN : une icône romantique, Brigitte François-Sappey (Éditions Le Passeur- mars 2023). L'auteure reconnue pour ses écrits et analyses du romantisme musical interroge le génie de CLARA SCHUMANN (1819-1896), une exception qui vaut modèle car tout chez la jeune femme relève de l'idéal : pianiste virtuose, compositrice immensément douée, épouse dévouée, mère attentionnée et responsable…

LIVRE événement, annonce. Hélène CAO : Augusta Holmès (Actes

Sud / Palazzetto Bru Zane) – Éditions [Actes Sud] Beaux-Arts – Palazzetto Bru Zane – La compositrice **Augusta Holmès (1847-1903)** dont la carrière et l'œuvre couvre le « plein » XIXè romantique français, continue de surprendre voire fasciner… , sa personnalité déjoue la plupart des idées reçues sur les créatrices romantiques. Augusta « ose » : tempérament libre, elle cultive une ambition sans bornes, et refuse surtout l'assignation des femmes compositrices… aux petites formes musicales.



Reléguées à des œuvres anecdotiques, les compositrices dévoilent dans les faits un tout autre visage a contrario des préjugés phallocratiques ; voilà qui rapproche Augusta de Lili Boulanger, qui si elle n'était pas morte si jeune, avait déjà depuis son 1er Prix de Rome, un génie musical aussi prometteur que Debussy ou Ravel. S'agissant d'Augusta Holmes, anglo irlandaise, naturalisée française en 1873, – ses poèmes symphoniques, cantates, opéras affirment une conception spectaculaire qui convoque les grands auteurs **Franck**(dont elle fut l'élève brillante) et **Wagner** (admiré, rencontré en 1869 quand elle avait 22 ans). A travers les documents d'époque (articles de presse, notices, extraits de livre…), la figure d'une Amazone de la musique romantique française se précise, dès son vivant

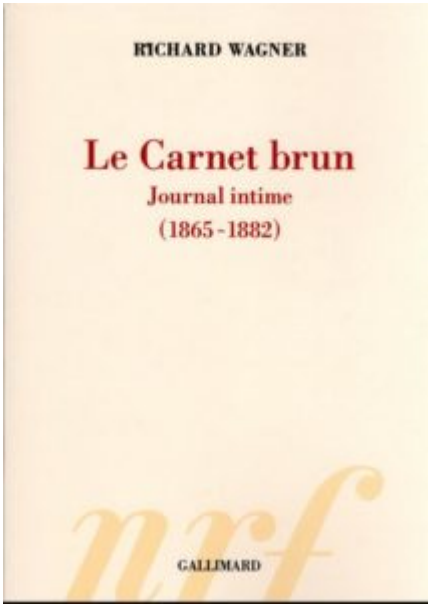
et aussi …



CRITIQUE, LIVRE événement. Le Cerveau de Ravel par Bernard Lechevalier, Bernard Mercier, Fausto Viader (Éditions Odile Jacob). CLIC de CLASSIQUENEWS février 2023. Voici un texte ou plutôt un collectif de textes passionnants, réunissant histoire musicale et analyse scientifique, d'autant plus captivants qu'ils éclaircissent chacun, la vie et l'œuvre de Maurice Ravel, l'un des génies pourtant les plus mystérieux et réservés. C'est en réalité un parcours des plus éprouvants, un calvaire qui saisit par la souffrance et la dépression, le désarroi même d'un compositeur des plus inspirés… dans l'incapacité cérébrale d'écrire ce qu'il avait en tête, ce après sa dernière partition menée à bien : les Chansons de Don Quichotte à Dulcinée (1932).



CRITIQUE, LIVRE événement. « *La Vierge et le voyou, Une brève histoire de Francis Poulenc* », par Xavier-Marie Garcette – « *Le moine et le voyou* » : l'équation énoncée par Claude Rostand,synthétise comme un oxymore miraculeux, une réalité ambivalente; laquelle ainsi définie, identifiée, semble comme conjurée, définitivement résolue. Or dans le cas du compositeur, cette situation complexe prend racine dans un sentiment plus profond et vivace qui loin de s'adoucir, grandit, dévore, à mesure qu'il est révélé. Diverse, faussement éparpillée mais singulière – comme c'est le cas de beaucoup de compositeurs, la personnalité de Francis Poulenc est ici remarquablement évoquée, éclaircie, à travers 14 chapitres dont certains prennent le titre de ses œuvres musicales



LIVRE événement.« Le Carnet brun / Journal intime, suivi du Portefeuille rouge » (Das braune Buch / Die rote Brieftasche), de Richard Wagner / Editions Gallimard – Au départ Cosima l'amante éperdue offre un carnet en cuir brun (avec reliure agrémentée de pierreries) à celui qu'elle adore mais auquel elle doit renoncer sur l'ordre de son père Franz Liszt, car c'est une femme mariée, l'épouse du chef Hans Von Bülow. Dans ce carnet de déploration (conservé au Musée de Bayreuth), l'amant couche d'abord son désespoir, puis après que Cosima ait divorcé de Bulow, qu'elle se soit mariée avec Richard, ce dernier

poursuit dans son cahier, une rédaction régulière, constituant ce qui est devenu un journal intime … A partir de 1868 quand le couple qu'il forme à présent avec Cosima s'établit à Tribschen, Wagner confesse ainsi ses pensées personnelles pendant presque 15 années, et au cours de ses nombreux déplacements à Vienne, Genève, Munich, en France et en Italie.

Sélection opérée par la Rédaction de CLASSIQUENEWS

CRITIQUE, opéra. AIX EN PROVENCE, Théâtre du Jeu de Paume le 22 juillet 2023. George BENJAMIN : Picture a day like this, création. Marianne Crebassa, Anna Prohaska…

Confirmation pour **George Benjamin** : là même où il triompha avec son précédent opéra « *Writen on skin* » (2012), son nouvel

opus lyrique « Picture a day like this » (imagine un jour comme celui-ci) suscite l'adhésion. Voilà qui confirme Aix tel une plateforme dédiée inspirée à la création lyrique, d'autant plus depuis *Written on Skin* (présenté ici donc il y a 11 ans) ; après après « *Pinocchio* » de Philippe Boesmans, et l'an dernier « *Innocence* » de la regrettée Kaija Saariaho, – drame prenant mais partition scénique bancale. Benjamin quant à lui, renouvelle indiscutablement la réussite de « Written on skin ».

Création de « *Capture a day like this* » à Aix 2023
George Benjamin signe un nouveau chef d'œuvre lyrique
Poétique d'une quête sans fin



L’onirisme ouvert, la place du mystère, l’essor d’une suggestivité assumée, féconde fondent l’attrait de ce nouvel opus, sur le livret coécrit / conçu par Martin Crimp (dont c’est la déjà 4ème coopération avec le compositeur britannique). Au centre de ce drame qui est une quête et un cheminement porté par une espérance éperdue, la mezzo **Marianne Crebassa** qui incarne la mère endeuillée, en imper sinistre, souhaitant ressusciter son enfant, entend rencontrer la personne qui le lui permettra : un être profondément heureux dont elle doit recueillir « un bouton de la manche de son vêtement » ; sur sa route, elle croise des amants, un artisan (épatant et très volubile baryton **John Brancy** dans son costume fourmillant de boutons justement), une compositrice déjantée (**Beate Mordal**), un collectionneur, … pourtant aucun ne satisfait sa quête. Le parcours est infini et le sens sans résolution précise. Celle, Zabelle (**Anna Prohaska**, trouble, suavement ambivalente), comme un double qui lui offre des clés de compréhension sur la réalité qui se dérobe, ne parvient pas réellement à éclaircir le cheminement de la mère. D’ailleurs, à travers ces miroirs constants formant décor, la mère a-t-elle réellement vécu chaque épisode ainsi représenté ? Ou ne sont-ils que des rêves, fantasmes évaporés, produits fumeux de son imaginaire endeuillé ?

Martin Crimp a élaboré un texte profond et sybillin, à la façon d’Hermann Hesse : à la fois poétique et énigmatique, à partir de plusieurs sources (le conte italien *La Chemise de l’homme heureux*, une fable bouddhiste, *le Roman d’Alexandre* daté de ca 300 avant J.-C.). Lui répond en fusion naturelle, la musique tout aussi poétique, voire initiatique de Benjamin.

L’orchestre chambriste (instrumentistes du **Mahler Chamber Orchestra**), dirigé par l’auteur lui-même, scintille par ses

reflets et irisations ténues qui expriment l'évolution et la métamorphoses des personnages. Le chant est ciselé, communiquant le profond questionnement comme démuni de l'héroïne, une femme pudique et grave, incarnée par le mezzo pulpeux, soyeux de **Marianne Crebassa**. Le travail sur la langue éclaire le souci infini et presque méticuleux de Benjamin pour la prosodie de l'anglais. Le parcours de la mère se fait traversée dans des paysages de plus en plus brumeux, incertains que la musique à la fois intranquille et extrêmement raffinée enveloppe de façon croissante, jusqu'au dénouement final, plus serein. Peu à peu, de l'inquiétude, l'opéra verse dans l'étrangeté indéfinissable, dans un monde en mutation, debussyste, qui se dérobe à toute perception rationnelle.



CRITIQUE, opéra. AIX EN PROVENCE, Théâtre du Jeu de Paume le 22 juillet 2023. George BENJAMIN : Picture a day like this,

création. Marianne Crebassa, Anna Prohaska, Beate Mordal, Cameron Shahbazi, John Brancy… Photos © Jean-Louis Fernandez

STREAMING OPERA : à revivre sur ARTEconcert, jusqu'au 22 juillet 2023, LIRE ici notre présentation annonce : Lien direct : https://www.arte.tv/fr/videos/115597-000-A/george-benjamin-picture-a-day-like-this/

STREAMING, Opéra. GEORGE BENJAMIN : Picture a day like this, création (Aix 2023). ARTE concert, sam 22 juillet 2023

CRITIQUE, concert. FESTIVAL INVENTIO 2023. Asnières, le 22 juin 2023 : Une nuit avec Faust. Léo Marillier, Orlando Bass (création). Schubert, Schumann, Beethoven, Ligeti, Crumb… (Léo Marillier,

arrangements)

FAUST reloaded…. Après Ulysse de James Joyce dont il décortiquait en ouverture du Festival Inventio 2022 (Paris, Bibliothèque Ste-Geneviève, mai 2022), le mythe et les possibles narratifs et dramatiques, – dans un spectacle haletant intitulé « *L'Autre Ulysse* », le violoniste Léo Marillier aborde pour son festival Inventio 2023, le mythe non moins inépuisable et tout autant inspirant de Faust.

Pendant 1h30, le musicien joue avec la complicité du pianiste **Orlando Bass** plusieurs inserts musicaux qui sont autant d'arrangements d'une insolente relecture sur Chopin, Liszt, Schumann, Beethoven, Schubert, Ligeti et Crumb… Un travail d'orfèvre entre recréation et irrévérence, qui s'amuse à réécrire la musique pour mieux en exprimer l'infini expressif, les vertiges poétiques, l'énergie et les pulsions essentielles; cette dimension distanciée récréative souligne ici l'apport personnel assumé de « *l'arrangeur* » ; personnage inventé qui était (déjà) au centre de la fantaisie musicale précédente, « l'Autre Ulysse » ; quoiqu'en dise l'intéressé, c'est une belle et captivante cohérence et filiation entre les 2 productions.

Création d'Une nuit avec Faust
Le Faust de Léo Marillier

la voie, le chant d’un nouveau théâtre musical



Mais à mi chemin entre musique et théâtre, ce Faust 2023, nous paraît plus délirant et audacieux encore, révélant de nouvelles perspectives dans le genre du théâtre musical. A travers son Festival Inventio, **Léo Marillier** entend casser les codes, ouvrir et régénérer l’expérience de la musique et du concert : Pourquoi et comment jouer Schumann aujourd’hui? …Peut-être dans des spectacles comme celui-là où le verbe des acteurs, suspendus dans l’infini expressif de la scène fusionne peu à peu dans le mystère et l’étrange, avec les crépitements de musiques jouées libres et comme hallucinées. Faust permet l’illusion, les contrastes, le jaillissement, « la hâte » : ces manifestations d’un imaginaire impatient et

délirant qui place Faust, malgré lui, au centre d'un jeu de dupes ; s'il pense enfin maîtriser son destin, le savant docteur reste victime du pacte entre Dieu et Méphistophélès. Ce qu'exprime avec nuances l'excellent spectacle.

Le jeu des deux musiciens (violoniste et pianiste, qui n'hésitent pas chacun à jouer leur propre seynette) permet une interaction de plus en plus étroite et imbriquée avec l'action théâtrale, celle des fabuleux 5 acteurs qui incarnent avec une rare intelligence, chacune des étapes de la vie de Faust. De l'école à la tombe, croisant Marguerite, la taverne (et le bal), et les visions fantastiques de Walpurgis… C'est à ce titre une brillante synthèse opérée sur les textes de Goethe (Faust I et II) et Lehnau. Mais aussi Thomas Mann, lequel offre le glissement du Faust poète en Faust … artiste et musicien dont l'écriture musicale offre une alternative salvatrice à son questionnement obsessionnel.
Remarquable porte d'entrée aux « expérimentations » en direct, réalisées par les deux instrumentistes à partir des compositeurs choisis : **Léo Marillier, nouveau génie de l'arrangement** (avec son complice pianiste) réussit une brillante collection de « *cambrihommages* » ; réappropriations délirantes et fort bien troussées des œuvres du répertoire qui condensées, resserrées, dardent leurs éclats ciselés comme des diamants dans les ténèbres.
Le principe de l'arrangement s'accomplit ici avec une force dramatique renouvelée. Chacun peut se délecter de versions irréverrencieuses de morceaux connus, certes victimes de distorsions ; pourtant encore identifiables et comme revivifiées…
Les deux musiciens s'interrogent eux-mêmes dans l'exercice, sur le sens et la finalité de la musique ; comme Faust cherche et s'interroge, les deux émules questionnent l'œuvre du temps musical.

Mariée aux références romantiques, baignant dans une atmosphère étrange volontiers surnaturelle, riches en rebonds,

contrastes, distorsions poétiques, … l'action sur scène associe étroitement les deux instrumentistes et les 5 comédiens, partenaires habituels du Théâtre du Voyageur dont **Chantal Melior** qui en est la directrice, et ce soir, campe un Faust d'une savoureuse intelligence.
La musique cultive et déploie des surgissements visuels ; d'ailleurs tout le spectacle aborde et illustre le principe du jaillissement furtif. Les musiciens agissant comme des aiguillons facétieux qui relancent constamment le flux de l'action purement théâtrale. C'est une performance poétique qui expérimente, cherche et réalise de fabuleux effets. La fusion entre jeu théâtral et arrangements musicaux s'épanouit librement dans un spectacle inédit qui captive de bout en bout.



Une Nuit avec faust – Léo Marillier (violon) et Orlando Bass

(piano) – toutes les photos © studio CLASSIQUENEWS

CRITIQUE, concert. FESTIVAL INVENTIO 2023. Asnières, le 22 juin 2023 : Une nuit avec Faust. Léo Marillier, Orlando Bass (création). Schubert, Schumann, Beethoven, Ligeti, Crumb… (Léo Marillier, arrangements)

Une nuit avec Faust : **Œuvres musicales**, apparitions théâtrales et autres diableries / Conception et direction artistique – Leo Marillier.
Œuvres musicales arrangées et tissées par Léo Marillier et Orlando Bass : Franz Schubert, Robert Schumann, Ludwig van Beethoven, Charles Gounod, Henri Wieniawski, Maurice Ravel, George Crumb, Gustav Mahler, Franz Liszt, Ferruccio Busoni, Arnold Schönberg, Camille Saint-Saëns, Anton Webern, György Ligeti.

Piano, **Orlando Bass** I Violon, **Léo Marillier**

Textes d'après Goethe, Lenau, Nietzsche, Thomas Mann
Adaptation, dramaturgie – Patrick Melior, Léo Marillier, Chantal Melior, François Louis / Mise en scène et direction d'acteurs – Chantal Melior et François Louis. Chorégraphie, Ariane Lacquement I Décors, Marine Porque I Lumière, Michel Chauvot.

Avec
Sandrine Baumajs – Marguerite, Le Bouffon, La Sorcière revendeuse
Ariane Lacquement – Le Poète, Le Feu follet, Hélène

François Louis – Faust
Chantal Melior – Méphistophélès
Mathieu Mottet – Dieu, L'Ecolier, Lui…
Spectacle bénéficiant de l'Aide à la Création 2023 décernée par le Centre national de la musique / Production : INVENTIO / avant-première le 22 juin 2023 au Théâtre du Voyageur, Asnières sur seine.

BADEN BADEN, Lichtenthal. 2 journées au sein de l'Académie CARL FLESCH (18 et 19 juillet 2023)

A quelques mois des 150 ans de sa naissance (octobre 2023), Carl Flesh, légendaire violoniste d'origine hongroise autant que remarquable pédagogue, brille d'un nouvel éclat à Baden Baden, l'heureuse cité thermale qui accueille les activités renouvelées de l'Académie d'été qui porte son nom.

Inspirée par son mentor historique, **l'Académie Flesch** est une institution de renommée internationale : c'est en son sein que continuent de ses perfectionner violonistes, altistes,

violoncellistes, contrebassistes, soit la crème des cordes du monde entier parmi les plus prometteurs ; basée dans la ville thermale de **Baden Baden**, où **Carl Flesch** a vécu (de 1926 à 1935), l'actuelle Académie poursuit d'autant mieux sa prestigieuse épopée qu'elle prend cet été **un nouvel envol**. Sous l'impulsion d'**Arndt Joosten**, très énergique directeur de la **Philharmonie de Baden Baden**, le concept a été repensé et amplifié : **6 professeurs désormais** (dont 2 professeurs de violon) encadrent et accompagnent les élèves (31 candidats pour l'été 2023, sélectionnés sur vidéos, provenant de 15 nations, âgés de 11 à 29 ans).



Kirill Troussov et le chef Heiko Mathias Förster lors d'un concert à la Kurthaus, avec la Philharmonie de Baden Baden © Jörg Bongartz

Professeurs de l'été 2023 : Kirill Troussov et Pierre Amoyal (violon), Diemut Poppen (alto / viola), Istvan Vardai (violoncelle), Janne Skasala (contrebasse) et Saule Tatubaova (musique de chambre).

Pôle d’excellence à Baden Baden
L’Académie Carl Flesch
Nouvelle ruche exemplaire pour les cordes



Violonistes, altistes, violoncellistes, contrebassistes y recueillent un enseignement particulièrement soigné et formateur, avec cerise sur le gâteau, pour chaque participant,

la possibilité de jouer et donc répéter avec **l'Orchestre Philharmonique de Baden Baden**, – sous la direction de son directeur musical, **Heiko Mathias Förster**, une occasion unique en Europe. Les jeunes virtuoses se familiarisent avec l'énergie enveloppante de l'orchestre à son complet, dans des œuvres parmi les plus redoutables du répertoire : Concerto pour violon de Tchaïkovski, Sibelius, Brahms, Poème de Chausson, etc… C'est une expérience aussi exceptionnelle que décisive : rien n'est comparable au jeu avec l'orchestre, quand la plupart des jeunes instrumentistes jouent ordinairement avec l'accompagnement du piano.

Tous les instruments à cordes y sont enseignés et chaque candidat à l'excellence y apprend les clés de son futur métier de soliste. Le très haut niveau pédagogique tient au choix des professeurs dont l'identité cette année est révélatrice de l'exigence globale. D'abord pour le violon, rien de moins que **Kirill Troussov**, nouveau directeur artistique de l'Académie depuis cet été, et **Pierre Amoyal** dont la finesse du goût, l'élégance analytique de chaque commentaire savent discerner immédiatement, à l'écoute de chaque élève, ce en quoi il peut encore progresser.



Dans l'écrin familial et serein de **l'Abbaye / Kloster Lichtenthal** / abbaye cistercienne féminine fondée au XIIIè – dans la périphérie immédiate de Baden Baden, là même où Brahms vécut (la Brahmshaus est toujours ouverte à la visite), la colonie de musiciens loge et suit les cours de chaque mentor dans une ambiance familiale. Le fait de vivre ensemble stimule l'esprit d'équipe, l'entraide, le partage et la compréhension à tous les niveaux. Comme c'est le cas des

meilleures écoles, l’Académie Flesch est aussi une école de la vie, qui prône des valeurs exemplaires sur le plan humain : le respect bienveillant, la curiosité, l’échange.

Autre exercice tout aussi formateur, celui de **la musique de chambre**, où chaque jeune musicien apprend l’écoute en partage, l’esprit d’équipe, la faculté d’accompagner et d’aider l’autre pour jouer en une intelligence collective à la fois bienveillante et exigeante qui s’affranchit de toute compétition ou esprit de rivalité. L’entente, la complicité et l’humour aussi n’écartent pas une discipline et une précision constantes… telle est l’approche de la professeur **Saule Tatubaeva** dont nous avons assisté à une session dédiée à Boccherini. Le cours a lieu dans la magnifique salle de concert de la Philharmonie de Baden Baden, dans l’enceinte même du casino dont l’architecture néoclassique propre au début du XIXè, constitue un vaste établissement appelé KURHAUS.





Saule Tatubaeva et les élèves de sa classe de musique de chambre © classiquenews 2023



Le matin, c'était plusieurs jeunes violonistes qui jouaient alors avec **l'Orchestre Philharmonique** sous la direction de **Heiko Mathias Förster** pour 30 minutes de mise en place : jouer, baigné dans le son de l'orchestre, sans perdre le tempo, suivre la battue du chef, éviter les décalages, tout en maîtrisant vibrato, phrasés, justesse… le meilleur jeu sera récompensé en fin de semaine ; chaque instrumentiste joue partie du concerto qu'il a ainsi travaillé ; il se verra peut-être récompensé par une distinction (au total 20 000 euros de prix remis cet été), voire obtenir un engagement et jouer ainsi dans son intégralité le Concerto concerné. C'est comme la conquête du Graal : aucun soliste ne pourrait résister à l'appel de l'orchestre ; c'est la fabuleuse expérience que permet la Philharmonie de Baden Baden dans le cadre de son académie d'été Carl Flesch. En complément, les lauréats finalistes se voient remettre le matériel vidéo de leur performance avec l'Orchestre : un support professionnel bienvenu pour leur permettre de se faire connaître et de participer à d'autres concours. Photo : le bâtiment de la KURHAUS, siège de la Philharmonie de Baden Baden © classiquenews 2023.



La jeune violoniste française (19 ans) **Sara Isabelle Ispas** a été sélectionnée directement car elle s'est distinguée au dernier Concours de Mosonmagya (Hongrie) en juin dernier ; une distinction qui lui a ouvert les portes de l'Académie Carl Flesch. Son parcours est emblématique du travail accompli à Baden Baden : cours solo avec Kirill Troussov ; cours avec piano avec Pierre Amoyal ; session de musique de chambre ; enfin répétition avec orchestre sous la conduite de Heiko M Förster (Concerto de Sibelius). Fille de musicien – son père est chef d'attaque des seconds violons de l'ONPL (Orchestre National des Pays de la Loire), Sara est actuellement élève à l'Académie Yehudi Menuhin en Suisse ; déjà sa prodigieuse technique, un tempérament bien affirmé, manifeste dans la maîtrise du vibrato et un superbe fini en terme de sonorité, séduisent **Pierre Amoyal** dont le jugement sans faille détecte

quelques progrès encore à réaliser dans la tenue de l'archet…





Sara souhaite devenir soliste; elle est bien consciente du travail encore à accomplir ; mais les jalons qui l'ont menée jusque là ont été tous formateurs. Ils relèvent de choix audacieux s'agissant de partitions réputées difficiles (mais si formatrices) : Concerto n°5 de Vieuxtemps, n°2 de Bruch, n°3 de Saint-Saëns. Toujours pousser ses limites et parvenir à trouver le juste équilibre entre détente et tension, pour non pas seulement jouer les notes, mais interpréter dans le respect du compositeur… Après le Concerto de Sibelius, Sara s'est fixé comme objectif de jouer les Concertos n°1 et 2 de Prokofiev. La jeunesse et l'enthousiasme ne connaissent pas de répit ni de bornes. Parmi

ses modèles, brille l'éclat musical de Yasha Heiffetz, Leonid Kogan, Menuhin et Vengerov, … mais aussi Hilary Hahn, Julia Fischer ou Lisa Batiashvili.

Autre élève de Pierre Amoyal, **Elias David Moncado** (Allemagne) qui est son élève depuis au moins 6 années… » Elias a fait progresser son jeu et sa technique ; il a réussi à canaliser son énergie pour une approche plus caractérisée… », précise le professeur en parlant du jeune violoniste. Tout cela se retrouve au cours de la leçon à laquelle nous assistons. « *Tu joues dolce, c'est bien, mais l'esprit de la pièce bénéficierait d'un peu plus de caractère » ; (…) N'oublies pas, tout se joue dans les 15 premières mesures : rythme, justesse, beauté du son, respiration. Tout doit est être en place et juste pour établir cette relation de confiance que tu dois créer avec le public, pour qu'il te suive ensuite là où tu le mènes* ». Dans le scherzo de la Sonate de Prokofiev, Elias suit pas à pas les conseils de son mentor, ce avec d'autant plus d'attention que demain, le violoniste jouera avec l'orchestre, dans la salle philharmonique de la KURHAUS, le Concerto de Tchaïkovski.

Pour le moment, Elias recueille chaque indication de Pierre Amoyal : « *Il y a beaucoup de jeu dans cette pièce ; c'est une confrontation entre deux clowns, une joute facétieuse et légère ; c'est le violon qui joue, pas toi ; tu gagnerais à demeurer digne, dans une posture calme ; ne soit pas brutal ; c'est une histoire de clowns amusés, pas une bagarre* ».



« *L'Académie Flesch est très réputée en Allemagne. Je souhaitais absolument y participer : l'équipe pédagogique offre un paquet complet : cours individuel ; chambriste ; avec orchestre. Travailler avec l'orchestre suppose être en totale connexion avec le chef. En cas de décalage, l'orchestre, lui, avance; il ne vous attend pas. Il faut donc être très précis et très efficace pendant le temps de la répétition* », précise Elias.



En complément, au programme de l'Abbaye, l'équipe offre plusieurs conférences dont les sujets aiguisent encore la compréhension des jeunes instrumentistes de leur futur métier : « place d'un musicien

dans l’orchestre », « interaction soliste et orchestre » ; et aussi « **portrait de Carl Flesh** » par le journaliste américain, venu de Los Angeles, Laurence Vittes : la fabuleuse carrière du violoniste hongrois (né à Moson en 1873 – le 9 octobre prochain marquera les 150 ans de sa naissance), pédagogue réputé à Bucarest, Amsterdam, Berlin, Philadelphie (où il fut directeur du département violon au Curtis Institute), Lucerne (où il meurt en nov 1944), est ainsi évoquée ; parmi ses élèves qui se sont formés à partir de son célèbre « système de gammes » (entre autres) : Alma Moodie, Ida Haendel, Ginette Neveu, Henryk Szeryng, Szymon Goldberg, Dragan Prokopiev, Max Rostal, Ivry Gitlis…

Accompagner chaque instrumentiste dans un cheminement qui le mène vers l’excellence tout en lui permettant de se forger sa propre personnalité, tel n’est pas le moindre défi proposé par **l’Académie Flesch à Baden Baden**. L’Orchestre Philharmonique sait aujourd’hui en mesurer toute la nécessité. Gageons que la nouvelle organisation pédagogique et l’offre artistique complète assurée par la Philharmonie de Baden Baden, feront rayonner davantage l’immense réputation de Carl Flesch. Voilà 40 ans que l’Académie dispense un enseignement justement célébré. Son avenir se profile sous les meilleurs auspices.



Sara Isabelle Ipsas répète avec les musiciens de la Philharmonie de Baden Baden, sous la direction de son directeur musical Heiko Mathias Förster © classiquenews 2023

BADEN BADEN, 2 journées au sein de l'Académie Carl Flesch, les 18 et 19 juillet 2023. Baden Baden et Lichtenthal. Session 2023 : **un nouvel élan pour l'Académie Carl Flesch, à quelques mois du 150è anniversaire de sa naissance…** Reportage spécial / Toutes les photos © classiquenews 2023

TOUTES LES INFOS sur l'Académie CARL FLESCH
sur le site officiel **CARL FLESCH AKADEMIE** :
https://carl.flesch.academy

et sur le site de **la Philharmonie de Baden Baden** :
https://philharmonie.baden-baden.de/carl-flesch-akademie/
www.baden-baden.de

Kloster Lichtenthal / Abbaye cistercienne de Lichtenthal :
https://www.abtei-lichtenthal.de/

Une histoire franco-allemande

Prolongeant la riche histoire des Français à Baden Baden (depuis entre autres, au XIXè, Berlioz, Pauline Viardot et Tourgueniev qui ont marqué la splendide cité par leur séjour fructueux), l'édition 2023 de l'Académie Carl Flesch à Baden Baden a bénéficié de la participation efficace de la française Sylvie Kabina-Clopet, aidée par la non-moins française Sophie Lange, qui ont dirigé le Bureau des étudiants. L'Académie 2023 a été soutenue par l'Institut français de Stuttgart et son consul général du Baden-Württemberg.

Approfondir

Autres articles, comptes rendus, critiques **Philharmonie de Baden Baden sur CLASSIQUENEWS** :

CRITIQUE, concert. UTAH BEACH, le 8 juillet 2023. PHILHARMONIE DE BADEN BADEN : Dvorak, F. Joosten, D. Probst, Gershwin. Concert des 60 ans du Traié de l'Elysée…

Alexandre Pham – 11 juillet 2023

Le concert revêt d'abord une importance symbolique capitale. Sur le lieu même du débarquement, Utah Beach, devant l'entrée du musée qui contient la trace bouleversante des héros du 6 juin 1944, l'Orchestre Philharmonique de Baden Baden offre un programme…

CRITIQUE, concert. COMPIEGNE, le 7 juillet 2023. JANACEK, SAINT-SAËNS, ESCAICH, F. JOOSTEN, SMETANA. Festival des forêts 2023. Philharmonie de Baden Baden /

Heiko Mathias…

Alexandre Pham – 10 juillet 2023

La Philharmonie de Baden Baden a depuis toujours favorisé une active francophilie en particulier en créant des liens visionnaires avec Berlioz, lequel dès 1858, vantait les délices d'une ville écrin, idéale pour la composition. En outre la culture française…

_____

CRITIQUE, concert. MONACO, Cour d'Honneur du Palais Princier, le 16 juillet 2023. RACHMANINOV / BRAHMS. Daniil Trifonov, piano – OPMC / Kazuki Yamada (direction).

Depuis 1959, les Concerts au Palais Princier rythment l'été monégasque : ce ne sont pas moins de 6 concerts symphoniques qui se tiendront – **du 16 juillet au 3 août 2023** – dans la magnifique Cour d'Honneur du Palais – où l'étiquette est stricte (pour les hommes du moins) : cravate et veste de rigueur ! La musique est chose sérieuse à Monaco, et le millier de personnes réunies ce soir partagent ce plaisir

élitiste d’être convié dans l’intimité princière, car toute la famille régnante y assiste également, et l’on est invité à se lever quand elle fait son apparition, comme lors de la fête nationale monégasque (l’hymne nationale à entonner en moins). Paré de fresques comme une tapisserie, fenêtres aux proportions classiques, tourelles toscanes et cheminée vénitienne, le décor qui s’offre au regard du public est inspirant et somptueux.
Devant la galerie d’Hercule (rappelons que, selon la légende, après avoir tué sa femme et ses enfants, le héros de l’Antiquité se fit ermite ici-même !), les célèbres escaliers aux deux majestueuses montées symétriques offrent une scène à gradins, idéale pour y placer l’orchestre, tandis que l’audience leur fait face, répartie en cinq blocs distincts autour de lui.

Superbe soirée symphonique au Palais princier
Rachmaninov paganinien de Trifonov
Maestria confondante du chef Kazuki Yamada



C’est donc par une chaleur étouffante et corseté que nous avons assisté au premier concert de la série, qui mettait à l’affiche, en plus des forces vives et locales que sont l’**Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** et Maestro **Kazuki Yamada**, le pianiste virtuose russe **Daniil Trifonov**, pour une interprétation du **Concerto pour piano n°4** (1926) de **Sergueï Rachmaninov**, probablement le moins connu de ses concertos. S’il faut quelques minutes au piano et à l’orchestre pour s’incorporer vraiment l’un à l’autre, on assiste à partir du milieu du mouvement I (Allegro vivace) à une magnifique symbiose entre le soliste et la formation monégasque. Leur interprétation empreinte d’héroïsme confère à cette œuvre, souvent dénigrée pour son manque d’unité, une réelle cohérence. On se délecte, en outre, dans les passages plus rêveurs comme le mouvement II (Largo), le dialogue réussi entre un Daniil Trifonov à son meilleur niveau et, alternativement, les cordes, les flûtes, la clarinette, le

hautbois ou le basson, dans un orchestre où les solistes instrumentaux sont (re)connus pour leur excellence. Et dans le troisième et dernier mouvement (Allegro Vivace), le pianiste russe fait entendre un Rachmaninov “paganinien” : exercices frénétiques, lignes régulières, harmoniquement irréprochables, autant qu’il le faut pour que leur accentuation ait la succulence requise… à même d’emporter le public, qui lui fait un triomphe mérité !

Une excellence qui ne se démentira pas en 2ème partie de soirée où rayonne elle aussi la **Première Symphonie de Brahms**, dont le chef japonais donne une vision vivifiante, humaine, profondément tragique. L’orchestre cette fois au grand complet y fait montre de couleurs tout aussi sombres et fauves que dans la première partie, avec ce grain sonore unique des cordes graves, dont un impressionnant pupitre de contrebasses d’une présence presque parfois menaçante. Le chef construit savamment et patiemment son interprétation, parfois avec un lyrisme intense qui fait chanter la phrase (exposition de l’Allegro, joué avec la reprise, ou un Andante sostenuto, superbe de beauté intérieure) tantôt par un subtil éclairage polyphonique mettant en valeur les textures harmoniques les plus robustes (développement du même Allegro). Le finale (Adagio-Allegro non troppo) s’avère particulièrement pensé dans sa globalité formelle et dans sa constante progression mentale des ténèbres vers la lumière.
Avec une maestria confondante, **Kazuki Yamada** en pulvérise l’académisme parfois sous-jacent et les quelques temps potentiellement morts dans les transitions ; il mène, avec une puissance irrésistible les troupes monégasques (dans un jour très faste, en particulier le pupitre de cors ou le timbalier **Julien Bourgeois** juché en haut des marches de l’escalier princier, et ici très expressif) vers une coda aussi monumentale qu’enthousiasmante. Le public ravi, réserve une longue et tonitruante ovation tant aux valeureux musiciens

qu’à leur chef !

_____

CRITIQUE, concert. MONACO, Cour d’Honneur du Palais Princier, le 16 juillet 2023. RACHMANINOV / BRAHMS. Daniil Trifonov / OPMC / Kazuki Yamada. Photos © Axel Bastello

_____

VIDÉO : Daniil Trifonov interprète le Concerto pour piano n°4 de Rachmaninov

_____

CRITIQUE, opéra. AIX-EN-PROVENCE, Grand-Théâtre de Provence, le 15 juillet 2023.

MEYERBEER : Le Prophète. J. Osborn, E. DeShong, M. Galoyan… London Symphony Orchestra / Sir Mark Elder.

Créé triomphalement à l'Opéra de Paris, le 16 avril 1849, avec la fameuse Pauline Viardot dans le rôle de Fidès, "Le Prophète" de Giacomo Meyerbeer a quasiment disparu des scènes internationales depuis le début du XXe siècle ; l'on ne compte guère, ces trente dernières années, qu'une production à Karlsruhe, une autre à Essen, une également au Théâtre du Capitole (déjà avec John Osborn dans le rôle-titre), et une dernière à la Deutsche Oper Berlin ! Le Festival d'Aix-en-Provence crée donc l'événement, à l'occasion de sa

75ème édition, en mettant à son affiche (dans une version concertante unique) une partition qui possède d'immenses qualités, non seulement musicales, mais également dramatiques : comment oublier que les idées politiques véhiculées par Eugène Scribe, qui en a rédigé le livret, trouvèrent à la création un écho de l'idéologie révolutionnaire de l'époque… **Théophile Gautier** n'hésitant pas à parler "***d'un pamphlet renfermant des situations qu'on pourrait croire taillées dans la prose des journaux communistes***" ?

Conforme à nos attentes, la partie vocale offre bien des satisfactions, à commencer par le duo **John Osborn** / **Elizabeth DeShong** qui fonctionne superbement, les deux chanteurs

américains incarnant leurs personnages avec une sincérité confondante, dans un couple qui annonce Manrico et Azucena dans « Le Trouvère » verdien. Ils défendent, par ailleurs, une prosodie et une élocution françaises dignes de tous les éloges. Dans le rôle-titre, le ténor américain fait étalage de sa facilité dans l'aigu, mais aussi de son élégance dans l'ornementation : il possède les moyens, le style et la couleur pour rendre justice à sa partie ; il électrise l'auditoire dans son air final "Versez ! que tout respire l'ivresse et le délire". Tout aussi incroyable d'engagement se montre sa compatriote **Elizabeth DeShong** dans le personnage de Fidès, peu après son non moins impressionnant Bradamante (dans "Alcina") à Bordeaux en février dernier, qui délivre des graves profonds autant que des aigus acérés, notamment dans son grand air de l'acte V, "Ô prêtres de Baal… Comme un éclair précipité", dans lequel elle donne une leçon de chant belcantiste, qui lui vaut un fracas d'applaudissements et de vivats amplement mérités.
Dans le rôle de Berthe, la soprano arménienne **Mané Galoya**n leur tient tête cependant, avec sa grande voix lyrique capable des plus infinies variations et coloratures, et une flamme dans l'accent qui soulève également l'enthousiasme du public. Habitué aux rôles de méchant, le baryton français **Edwin Crossley-Mercer** ne fait qu'une bouchée du personnage d'Oberthal, auquel il apporte son timbre mordant et racé. Le trio des Anabaptistes, incarné par **James Platt** (Zacharie), **Guilhem Worms** (Mathisen) et **Valerio Contaldo** (Jonas) est percutant à souhait, tandis que parmi les trois Soldats se détache le ténor clair et superbement projeté de **Maxime Melnik**. Enfin, les forces chorales de la soirée – **le Chœur de l'Opéra de Lyon** et de **la Maîtrise des Bouches-du-Rhône** – n'appellent aucun reproche dans une partition qui sollicite beaucoup les premiers.

Coup de chapeau, enfin, à **Sir Mark Elder** qui maintient – à la tête d'un flamboyant **London Symphony Orchestra** – une tension dramatique permanente pendant les presque 4h de musique que

dure la soirée. Le chef britannique parvient à restituer tout à la fois ce qu'il y a de germanique dans les racines de Meyerbeer, l'italianité que le compositeur allemand assimila si bien lors de son séjour dans la Péninsule, et aussi ce qu'il faut de pompe française. On regrettera juste que le ballet du III, dit "des patineurs", ait été à ce point écourté, mais dans une édition musicologiquement satisfaisante, à défaut d'être archi-complète. En tout cas, le public venu en masse écouter le chef d'œuvre meyerbeerien ne boude pas son plaisir, et fait une longue fête à l'ensemble des artisans de cette magnifique soirée de Grand Opéra… le spectacle justifie pleinement le retour du "Prophète "sur les plus grandes scènes lyriques !



CRITIQUE, opéra. AIX-EN-PROVENCE, Grand-Théâtre de Provence, le 15 juillet 2023. MEYERBEER : Le Prophète. J. Osborn, E. DeShong, M. Galoyan… London Symphony Orchestra / Sir Mark Elder. Photo © Emmanuel Andrieu

VIDÉO : teaser du "Prophète" de Giacomo Meyerbeer au 75ème Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence

---

VOSGES DU SUD. Festival MUSIQUE & MÉMOIRE, WEEK END II : 19, 20, 21, 22, 23 juillet / WEEK END III : 28, 29, 30 juillet 2023



En 2023 le festival Musique et Mémoire fête 30ème édition, temps festif et aussi premier bilan d'importance pour faire émerger les caractères singuliers d'une aventure long terme dont l'activité régulière a d'année et année, cultiver l'esprit de défrichement et de partage, à la façon d'un laboratoire ouvert à tous, preuve que le Baroque, terrain musical principal, reste fédérateur ; telle une expérience accessible, rayonnant selon le vœu de son directeur artistique et fondateur, Fabrice creux, sur le territoire des Vosges du sud. Chaque été est ainsi l'occasion de suivre et d'applaudir les talents de la scène baroque française et internationale. Né au cœur des 1000 Etangs, le festival Musique et Mémoire sait fidéliser artistes et public ; aux premiers, il offre une résidence sur 3 ans, compagnonnage riche en approfondissements créatifs et accomplissements souvent mémorables ; au second, le Festival cultive la proximité et la convivialité, permettant un accès facile et unique aux répétitions d'avant concert (souvent à 17h) et une rencontre féconde avec les artistes après le concert, lors de ses pots de l'amitié. Pour ses 30 ans, Musique et Mémoire accueille : les ensembles a nocte temporis, Masques, Les Timbres, Les Surprises, Le Poème Harmonique, Diana Baroni Trio, Comet Musicke, le claveciniste Olivier Spilmont, les organistes Jean-Charles Ablitzer et Marc Meisel, la mezzo-soprano Saskia Salembier… LIRE ici notre présentation complète du Festival Musique & Mémoire 2023



WEEK END 2

Mercredi 19 juillet, 21h
LURE, Parc botanique de l’abbaye

Pan Atlantico
Diana Baroni, chant, traverso (flûte traversière baroque)
Simon Drappier, arpeggione

Une voix, six cordes touchées ou frottées à l’archet, le bois vibrant d’une flûte baroque. Diana Baroni est originaire de Rosario, en Argentine ; Simon Drappier, lui, est né en Europe. Mais avec Pan Atlantico, tous deux tissent une passerelle entre Ancien et Nouveau Monde. Fruit d’une rencontre fortuite à Paris, leur complicité a achevé de se forger lors d’une tournée commune. C’est là que le duo, mariant l’exigence des

musiques anciennes à la force de l'improvisation, a bâti un répertoire s'appuyant sur la voix, de l'arpeggione et du traverso (flûte baroque). Il a peaufiné l'exploration d'un fonds musical et poétique puisant dans l'héritage latino-américain, les traditions indigènes, la musique italienne… La puissance des textes agit autant que la recherche des timbres mêlés.

Le programme Pan Atlantico collectionne plusieurs perles de la musique minimaliste américaine au forro brésilien, du picking au lamento, du souvenir de Violeta Parra aux échos d'une cumbia : une envoûtante navigation dans l'espace et le temps. L'expression parfaite d'un exil culturel nourri d'un présent fort et bouleversant.

« Dans la spontanéité de l'échange, ils s'autorisent tous les modes de jeu et de récit, croisant lamento poignant et vomissement bruitante, volutes répétitives et picking mystique. Aussi lyriques que minimalistes ils réenchantent le bruissement vital des terres encore vierges bien que familières. » FFF Télérama, Anne Berthod – mars 2022

« *Les deux cordes se répondent – avec le vol enchanté du traverso dont se saisit la chanteuse instrumentiste- dialoguent, s'électrisent au-delà de tout ce que l'on a écouté, entendu jusque-là. Duo magistral.* » Alexandre Pham / Disque CLIC de Classique News – avril 2022

Jeudi 20 juillet, 21h
SAINT-BARTHELEMY, église

Pirame et Tisbé
Cantates de Louis-Nicolas Clérambault
« Pirame, pour Tisbé, dès la plus tendre enfance, du dieu qui fait aimer éprouva le pouvoir ». Les cantates françaises du

début du XVIIIe siècle sont – contrairement aux cantates allemandes de la même époque – des oeuvres profanes, considérées comme de vrais « feuilletons ». Composées pour une ou plusieurs voix accompagnées d'une basse continue et le plus souvent d'instruments de dessus formant « la symphonie », ce sont des opéras de chambre. Le programme révèle le raffinement des cantates pour voix seule d'un compositeur peu connu du siècle des Lumières – Louis-Nicolas Clérambault (1676-1749) – il a fait l'objet du deuxième enregistrement de l'ensemble a nocte temporis pour le label Alpha (septembre 2017).

a nocte temporis, Reinoud Van Mechelen
Reinoud Van Mechelen, haute-contre
Anna Besson, flûte traversière baroque
Joanna Huszcza, violon baroque
Myriam Rignol, viole de gambe
Louis Barrucand, clavecin
Benoît Colardelle, lumières

Vendredi 21 juillet, 21h
HÉRICOURT, église luthérienne

JS BACH : Ouvertures Suites
Beaucoup d'œuvres familières de Bach ont connu plus d'une incarnation, et ses ouvertures-suites ne font pas exception. Jouées à l'époque comme des oeuvres de chambre, avec un musicien par partie, elles sont ici réalisées dans des versions où les deuxième, troisième et quatrième suites se présentent dans des écritures différentes : la seconde avec un autre instrument soliste que la flûte et les deux dernières sans timbales ni trompettes. La lecture de ces œuvres par l'ensemble Masques révèle toute leur essence chambriste et conversationnelle, avec la finesse et l'intelligence propre à

l’Ensemble Masques.

Ensemble Masques
Olivier Fortin, clavecin et direction
Sophie Gent, violon
Louis Creac’h, violon
Kathleen Kajioka, alto
Jasu Moisio, hautbois
Lidewei De Sterck, hautbois
Rodrigo Gutiérrez, hautbois
Inga Maria Klaucke, basson
Mélisande Corriveau, violoncelle
Benoit Vanden Bemden, contrebasse
Benoît Colardelle, lumières

Samedi 22 juillet, 17 h
FRESSE, église Saint-Antide

Concerti
JS Bach, concerto pour violon en la mineur BWV 1041 et en mi majeur BWV 1042
Albinoni, Sinfonie no. 1, en sol majeur (Sinfonie a cinque, Op. 2, 1700)
Telemann, Concerto pour alto TWV 51:G9

CONCERTO, SONATE, DUOS DE VIOLON… Le terme « concerto »désigne une oeuvre où un soliste est accompagné par un orchestre. Cependant, à l’époque baroque, le concerto est plutôt une oeuvre de musique de chambre. On peut aujourd’hui affirmer que les concerti étaient joués à un musicien par partie jusqu’à 1740 environ. De ce fait, utiliser un grand orchestre pour jouer les « saisons » de Vivaldi pourrait être comparé à jouer des quatuors de Beethoven avec plusieurs cordes par partie ou utiliser un grand choeur dans des cantates de Bach. Même en Italie, certains opéras vénitiens étaient accompagnés par des

ensemble de musique de chambre, à un musicien par partie. L'appellation de concerto n'était pas non plus liée au principe du soliste accompagné par un ensemble. Les Concertos Brandebourgeois de Bach nous rappellent que le terme fait référence à une grande variété de partitions. Aussi, plusieurs éditeurs de l'ère baroque ne faisaient pas toujours de différence entre concerto et sonate… par exemple, Walsh de Londres intitulait dans son édition de 1715 de l'Op. 6 de Corelli : « XIII Great Concertos, or Sonatas ». On utilise souvent l'argument que le fait de jouer les concerti à un musicien par partie oblige le violon solo à jouer sa ligne, dans les tutti, en unisson avec le premier violon. Cet effet est aujourd'hui considéré comme indésirable : si plus d'un violon doit jouer la même ligne, on cherche à notre époque à mettre trois instruments ensemble afin de camoufler les différences d'intonation entre les interprètes. Cette idée est en fait complètement « moderne » et le son de deux violons jouant en unisson était familier au XVIIIe siècle. Il est important de rappeler qu'à cette époque, contrairement à aujourd'hui, les musiciens ne pouvaient pas se fier à une partition d'ensemble (conducteur ou score) mais plutôt à des parties séparées qui leurs étaient données, à la manière d'un quatuor à cordes. Même le claveciniste devait se suffire de la partie de basse, souvent sans les chiffrages lui indiquant l'harmonie. Dans les répétitions, les numéros de mesures n'étaient pas indiqués sur les partitions et les stylos ou crayons tels que l'on les connait aujourd'hui n'étaient pas encore inventés, donc une impossibilité d'écrire d'annoter sur le papier à la manière dont on le fait de nos jours. Finalement, la plus grande majorité des « jeux » de manuscrits de concerti qui nous sont parvenus contiennent seulement un jeu par ligne, sans copies supplémentaires destinées à un plus grand nombre de musiciens.

Ensemble Masques

Sophie Gent*, Louis Creach, Paul Monteiro, violons

Kathleen Kajioka*, Fanny Paccoud, altos

Mélisande Corriveau, violoncelle
Benoit Vanden Bemden, contrabasse
Olivier Fortin, clavecin et direction
*solistes.
Benoît Colardelle, lumières

« The first material Circumstance which ought to be considered in the Performance of this Kind of Composition is the Number and Quality of those Instruments that may give the best Effect. » /
« La première circonstance matérielle qui doit être prise en compte dans l'exécution de ce type de composition est le nombre et la qualité des instruments qui peuvent donner le meilleur effet. »
Charles Avison, preface to Six Concerto in seven parts, Op.3, 1751.

Dimanche 23 juillet, 11 h
MELISEY, chœur roman

JS BACH : Senza basso
Sonata en sol mineur BWV 1001
Partita en ré mineur BWV 1004
La violoniste Sophie Gent, originaire de Perth en Australie, réalise une magnifique carrière en Europe depuis de nombreuses années. Recherchée pour ses qualités de chambriste et de soliste, elle joue au sein de nombreux ensembles tels Pygmalion, Masques, Ricercar… Son récital à Musique et Mémoire est un voyage intime, faisant chanter son magnifique instrument dans deux suites de Bach écrites pour violon seul.

Sophie Gent, violon
Benoît Colardelle, lumières

Dimanche 23 juillet, 21 h
LUXEUIL-LES-BAINS, Basilique Saint-Pierre et Saint-Paul

JOHN BLOW : Venus & Adonis
Drame en format compact sur un amour mythique, dont la

profondeur émouvante se saisit de nous presque par surprise, Venus & Adonis a été le premier chef-d'œuvre de l'opéra anglais.
Il est fortement influencé par les modèles de Jean-Baptiste Lully. Si son cadre français – son ouverture et ses nombreuses danses populaires – est traité avec fidélité à cette inspiration par l'un des maîtres les plus estimés d'Angleterre, il est rempli d'un charme qui lui est propre et exprime également cette identité.

17h > Répétition publique
Réservation conseillée 06 40 87 41 39,
festival@musetmemoire.com – musetmemoire.com

Ensemble Masques, Olivier Fortin
Olivier Fortin, clavecin et direction
Sophie Junker, soprano – Vénus
Andrew Santini, basse – Adonis
Magid El-Bushra, alto
Marie-Frederique Girod, soprano
Magali Pérol-Dumora, soprano
Gabriel Jublin, contreténor
Contantin Goubet, ténor
Josh Gest, baryton
Davy Cornillot, ténor
Marc Busnel, basse

Julien Martin, flûte
Marine Sablonniere, flûte
Sophie Gent, violon
Louis Creac'h, violon
Kathleen Kajioka, alto
André Henrich, théorbe
Mélisande Corriveau, violoncelle
Benoit Vanden Bemden, violone
Benoît Colardelle, lumières

ensemblemasques.org



WEEK END 3

Mercredi 26 juillet, 21 h
FOUGEROLLES, Ecomusée du Pays de la Cerise

Mujeres del nuevo mundo
Musiques et chants traditionnels d'Amérique du Sud
Le programme reprend titre et chansons du dernier album de Diana Baroni : Mujeres del nuevo mundi (programme déjà réalisé lors du dernier Festival de musique sacrée de Perpignan, avril 2023). Il convoque poétesses, compositrices, rêveuses, mères, dont la féminité s'exprime à travers leurs créations artistiques et leurs œuvres. De la Vierge Marie, à Sor Juana

Inés de la Cruz, en passant par la Mère Terre ou Pachamama, selon la tradition des peuples indigènes afro-amérindiens, la sélection rend hommage aux personnalités féminines marquantes du Nouveau Monde, souvent des femmes sacrifiées, empêchées auxquelles la musique, composition et chant, a apporté une libération salutaire ou une échappatoire contre l'insurmontable. Les champs investis sont forts et éclectiques, constituant comme une sélection poétique, convoquant un héritage musical ancestral depuis l'époque de la colonisation jusqu'à nos jours. A la force souvent poignante des textes, Diana Baroni sait s'entourer de complices aussi incandescents que son chant cathartique ; outre la voix ciselée, implorante, enivrée ou dénonciatrice, les timbres associés (viole de gambe et guitare) créent comme une dramaturgie instrumentale aussi poétique qu'expressionniste.

« *Grain de velours, timbre ardent à l'imaginaire métissé, Diana Baroni, flûtiste et chanteuse hors normes, ressuscite l'Argentine embrasée et nostalgique des grandes divas du siècle dernier. La viole de gambe envoûtante de Ronald Martin Alonso ou les percussions magiques de Rafael Guel, enivrent littéralement* »

Diana Baroni Trio
Diana Baroni, chant, traverso / **Ronald Martin Alonso**, viole de gambe / **Rafael Guel**, guitare baroque, flûtes, percussions
Benoît Colardelle, lumières

Diana Baroni Trio
Musicienne entre deux mondes, l'Argentine Diana Baroni crée des liens entre les sonorités baroques et la tradition orale des colonies du Nouveau Monde. De cette approche, elle invente une musique à la fois riche, émouvante et entraînante, dans laquelle les passions latines, extra européennes et européennes, se révèlent. Diana fédère une constellation de musiciens complices venant des horizons et traditions ancestrales, comme le mexicain Rafael Guel (qui a fabriqué toutes ses guitares et assure à chaque performance, l'éclat

des percussions), il accompagne Diana de sa voix chaleureuse et le virtuose franco-cubain Ronald Martin Alonso à la viole de gambe.

www.dianabaroni.com

Jeudi 27 juillet, 20 h
GRANDVILLARS, église Saint-Martin

1ère partie / Canciones, diferencias y glosas
Oeuvres de Jusepe Ximenez, Antonio et Hernando de Cabezón, Antonio Martin y Coll, Francisco Correa de Arauxo, Pablo Bruna

Jean-Charles Ablitzer, orgue espagnol de Grandvillars
Les compositeurs baroques espagnols, comme leurs confrères européens, affectionnent l'art de la diminution et de la variation. Du XVIe siècle au XVIIIe siècle, Ils appliquent ces techniques à des thèmes religieux ou à des chansons profanes. D'où cette musique exubérante, présente dans de nombreuses œuvres, laquelle met parfois en avant une virtuosité pleine de feu et de passion. Pour d'autres pièces, une douce mélancolie se dégage de calmes mélismes, transparents, aériens.

2e partie / Diego Ortiz
Caleidoscopio

Comet Musicke
Francisco Mañalich, ténor et viola da gamba
Marie Favier, alto
Aude-Marie Piloz, viola da gamba
Cyrille Métivier, cornetto, vihuela de arco et alto
Camille Rancière, vihuela de arco et baxo

François Joron, ténor
Daniela Maltrain, vihuela de arco et tiple
Sarah Lefeuvre , tiple et flautas dulces
Jan Jeroen Bredewold, baxo
Patrick Wibart, serpentón et baxo
Laurent Sauron, percusiones
Benoît Colardelle, lumières

Diego Ortiz est bien connu des instrumentistes qui pratiquent la musique ancienne pour son Trattado de Glosas de 1553 et ses célèbres diminutions virtuoses ; cependant son œuvre sacrée, rassemblée dans le Musices Liber Primus de 1565, reste méconnue.

Le programme révèle ainsi des motets très rares issus de ce corpus. Ortiz y montre sa maîtrise de la polyphonie, synthèse d'influences multiples, de l'école franco-flamande aux chansons espagnoles. On y retrouve aussi l'inventivité rythmique des diminutions, soulignée par l'emploi des instruments pour doubler ou remplacer des voix chantées, comme le suggère l'auteur dans sa préface.
Chansons polyphoniques, pièces d'orgue jouées en consort de cordes ou madrigaux ornés viennent compléter ce portrait inédit où la virtuosité se met au service d'une composition richement ornée.

Avec une formation constituée de voix et d'instruments mélodiques, Comet Musicke édifie un kaléidoscope qui dévoile un portrait sonore de Diego Ortiz en assemblant, grâce à des instrumentations très variées destinées à mettre en valeur le contrepoint, des pièces de nature également diverse, organisées autour de ses recercadas et de ses motets. Les œuvres de Hernando de Cabezon, Jacques Arcadelt et Francisco Gerrero notamment, contextualisent l'écriture d'Ortiz… – et en refusant de les ordonner selon leur caractère sacré ou profane, ce programme se propose de partager avec l'auditeur du XXIe siècle une vision plus complète d'un génie oublié du XVIe siècle.

ablitzer.pagesperso-orange.fr

Vendredi 28 juillet, 21 h
Belfort, temple Saint-Jean

Cantates imaginaires
Rêveries pour voix et grand orgue autour des cantates de Johann Sébastian Bach

Pour ce programme, **Saskia Salembier** et **Marc Meisel** ont apprivoisé le considérable corpus d'airs de cantates de Bach. Le duo les présente sous un éclairage différent de celui pour lequel ils ont été composés.

La transcription révèle souvent des aspects cachés de l'écriture, et loin d'appauvrir l'original, elle peut faire apparaître la musique sous un jour nouveau. Suffisamment idiomatique, elle semble à force de recherche, avoir été écrite originellement pour orgue et voix. Bach publie en 1748 les Sechs Chorale von verschiedener Art, couramment appelés Chorals Schübler, collection de transcriptions de cantates pour l'orgue. Le fait que Bach ait payé lui-même un maître graveur afin d'éditer cette œuvre indique l'importance qu'il accordait à la transcription et la diffusion de ses cantates. Peut-on rêver meilleur modèle ? L'utilisation du grand orgue est naturelle ; il était l'instrument central pour cantates et oratorios. Il apportait à l'ensemble non seulement une base sonore essentielle à son équilibre mais également une variété de couleurs incroyables, qu'un orgue positif ne peut malheureusement pas imiter !
Les airs de cantates sont écrits pour différentes tessitures vocales, et Bach ne les a pas distribués au hasard ! Il confie par exemple les propos de Jésus ou les airs guerriers à la

basse tandis qu’il donne au soprano les airs lumineux et angéliques. Mais Bach joue aussi en adaptant des airs d’une tessiture vers une autre, comme c’est le cas de la cantate Ich habe genug, dont il nous est parvenu trois versions (pour soprano, alto et basse). Aussi, la tessiture n’a pas été retenue comme critère de sélection des airs, et Saskia Salembier prête indifféremment sa voix à des pages écrites pour soprano, alto, ténor ou basse. Ce choix permet de proposer au public un cheminement à travers toute la palette rhétorique du compositeur. Enfin, les artistes ont décidé de ne pas suivre un ordre liturgique mais de tisser de nouveaux liens entre les pièces, créant ainsi des Cantates Imaginaires.

Saskia Salembier, voix
Marc Meisel, orgue nordique Marc Garnier
Benoît Colardelle, lumières

saskiasalembier.weebly.com
marcmeisel.wixsite.com

Samedi 29 juillet, 17 h
Servance, église Notre-Dame de l’Assomption

JS BACH :
L’Art de La Fugue [Die Kunst der Fuge], BWV 1080 L’apothéose du style contrapuntique
Le concert invite à une immersion dans l’œuvre peut-être la plus conceptuelle de JS Bach : composé sans spécifier l’instrument (ou les instruments) pour le(s)quel(s) il a été pensé, le recueil distille une forme de musique « pure » où les questions de « décorations » (interprétation, instrumentation, ornementation) fondent devant l’immensité quasi cosmique de la matière musicale. Que cette œuvre soit

une énigme est un fait. Encore maintenant, les doutes subsistants sont plus nombreux que les certitudes : les questions qu'elle suscite, sont multiples : œuvre conceptuelle ou destinée à être jouée ? avec quel(s) instrument(s) ? est-elle inachevée ? Combien de messages sont-ils cachés ? (numérologie, spéculation, philosophie) – Est-ce l'ultime œuvre de JS Bach ? son testament musical ?
Mais une chose est sûre : c'est l'apothéose du style contrapuntique et une des plus grandes prouesses de la musique classique occidentale. La fugue, technique de composition consistant à imiter un thème dans plusieurs voix, y trouve son expression ultime : à l'endroit, à l'envers, en miroir, diminuée, augmentée, à la 2nde (et autres intervalles). L'émotion est instantanée. L'auditeur est transporté dans un monde musical d'une architecture si profonde et intense qu'elle lui fait parcourir un grand voyage intérieur.

Ensemble Les Timbres
Yoko Kawakubo, violon Myriam Rignol, Juan Manuel Quintana et Pau Marcos Vicens, viole de gambe Vincent Bernhardt et Julien Wolfs, clavecin et orgue
Benoît Colardelle, lumières.

« Les Timbres est un ensemble techniquement virtuose, musicalement complice, poétiquement juste. Que demander de plus ? » Classiquenews.com

les-timbres.com

Dimanche 30 juillet, 11 h
Faucogney, chapelle Saint-Martin

Partitas

JS BACH : Partitas BWV 826 et 828
Préludes et fugues du Clavier Bien Tempéré
Olivier Spilmont, clavecin
Benoît Colardelle, lumières

Olivier Spilmont, familier de Musique et Mémoire, pour lequel il a recréer plusieurs cycles de cantates parmi les plus bouleversantes, aborde un grand cycle de Suites que JS Bach nommait comme son premier Opus et peut-être comme le plus important écrit pour le clavier. Ce sont les premières à être éditées par le compositeur. Toutes les influences sont présentes dans ces Suites et font appel à la synthèse des goûts, français, italiens et allemands.

Moment d'intimité avec le clavecin, le concert rappelle combien le clavier servit de laboratoire pour Bach, ; la musique pourtant confiée qu'à un seul instrument, n'en demeure pas moins un monument de construction, tant sur le plan spirituel que musical, tout aussi impressionnant que celui de ses grandes fresques, comme les Passions, ou les grandes Cantates.

Olivier Spilmont : « Olivier Spilmont semble éclairer de l'intérieur les puissantes architectures des oeuvres de J.S. Bach. Cela palpite et s'incarne dans un jeu de contrastes et d'associations instrumentales irrésistible. La musique devient monde, espace et temps à la fois. »
Alexandre Pham, classiquenews

Dimanche 30 juillet, 21 h
Luxeuil-les-Bains, Basilique Saint-Pierre et Saint-Paul

Nuit à Venise
Les maîtres de chapelle de San Marco

Les Surprises, Louis-Noël Bastion de Camboulas
Jehanne Amzal, Cécile Achille, sopranos
Paulin Büngden, alto et Julia Beaumier, mezzo
Paco Garcia, Sébastien Obrecht, ténors
François Joron, Sébastien Brohier, basses

Gabriel Grosbard, Anaëlle Blanc Verdin, violons
Benoît Tainturier, cornet à bouquin
Juliette Guignard, violes de gambe ténor et basse
Lucile Tessier, dulciane et flûtes
Thibaut Roussel, théorbe
Louis-Noël Bestion de Camboulas, orgue, clavecin et direction
Benoît Colardelle, lumières

Venise s'impose comme le plus haut lieu de musique et d'arts aux XVIe et XVIIe siècles. Et le poste de maître de chapelle de la basilique Saint-Marc est le plus convoité (cf Legrenzi n'a cessé de le rechercher ; Monteverdi avant lui, l'a occupé avec la réussite que l'on sait…). Les Surprises récapitulent une généalogie de compositeurs parmi les plus remarquables, attestant tous de l'aura de Venise, comme capitale artistique de premier plan. Quelques heureux élus se sont succédés pour faire vivre les fastes musicaux de la basilique, tous étaient de fabuleux musiciens et compositeurs qui se sont placés dans la continuité de Monteverdi. Après dix années d'existence l'ensemble Les Surprises navigue dans ces eaux vénitiennes et se frotte à ces génies de l'affect, de la prosodie, du théâtre, accents locaux endémiques, profanes, sacrés.

Le programme qui a récemment obtenu le CLIC de CLASSIQUENEWS (1 cd Alpha classics) explore la musique lagunaire, allant des grandioses double choeur aux intimes duos ou trios, en s'intéressant aussi aux passerelles fréquentes entre sacré et profane, église et opéra, à l'image des Contrafacta (madrigaux de Monteverdi qui ont été « détourné » avec des textes sacrés par Aquilino Coppini)

17h > Répétition publique

musetmemoire.com

BILLETTERIE

Tarifs et conditions

Tarifs concerts des 16, 19, 20, 21, 22, 23 (11 h), 26, **27*, 28****, 29 et 30 (11 h) juillet
15 €, 5 € (jeune public) et 12 € (adhérents Musique et Mémoire).

*applicable également aux adhérents d'ACORG, concert du 27 juillet, Grandvillars (église St Martin)
**applicable également aux adhérents d'AOMB, concert du 28 juillet, Belfort (cathédrale St Christophe)

Tarifs concerts des 15, 23 (21 h) et 30 (21 h) juillet
20 €, 5 € (jeune public) et 15 € (adhérents Musique et Mémoire)

Réservation conseillée pour les concerts des 15, 16, 20, 21, 22, 23 (21 h), 27, 28, 29, et 30 (21 h) juillet
Réservation obligatoire pour les concerts des 19, 23 (11 h), 26 et 30 (11 h) juillet

→ PASS

15 et 16 juillet (2 concerts)
46 €, 16 € (réduit), 25 € (adhérents Musique et Mémoire)

19, 20, 21, 22, 23 et 24 juillet (6 concerts)
85 €, 28 € (réduit), 70 € (adhérents Musique et Mémoire)
26, 27, 28, 29 et 30 juillet (6 concerts)
85 €, 28 € (réduit), 70 € (adhérents Musique et Mémoire)

→ **Formule « Tutti »** (abonnement 14 concerts, du 15 au 30 juillet)
196 €, 56 € (réduit), 161 € (adhérents Musique et Mémoire)

→ **Adhésion à l'association Musique et Mémoire**
Membre actif / 25 € – Adhérent mécène / 260 €

Les adhérents mécènes bénéficient :
– une déduction fiscale de 66 % du montant de votre don, soit 171, 60 € (pour un don de 260 €)
– une réduction de 65 € sur le montant total de vos entrées au festival
– tarif adhérent
placement en zone « partenaires »

Le tarif réduit est applicable aux – de 18 ans, étudiants, allocataires du RSA, demandeurs d'emploi, sur présentation des justificatifs correspondants.

Le tarif adhérents est réservé aux adhérents de l'association Musique et Mémoire.

Carte avantages jeunes

1 place gratuite offerte pour 1 concert du festival, dans la limite des places disponibles et uniquement sur réservation / coupon à télécharger sur www.avantagesjeunes.com

INFOS & RÉSERVATIONS

Informations pratiques

Ouverture des locations **à partir du mardi 16 mai 2023**

Billets achetés **par correspondance jusqu'au vendredi 30 juin** / Placement ZONE A
au moyen du coupon de réservation
festival Musique et Mémoire, 14 rue des Grands Bois, 70200 Adelans
Demande accompagnée du règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de « Musique et Mémoire », ainsi qu'une enveloppe timbrée aux nom et adresse du destinataire pour l'envoi des billets.

Billetterie en ligne sur www.musetmemoire.com / Placement ZONE A
A l'exception de la formule « Tutti », des Pass week-end.

Billets réservés **par téléphone à partir du mardi 4 juillet** / Placement ZONE B
06 40 87 41 39. Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h et le samedi de 10 h à 12 h.
Les billets sont tenus à votre disposition au plus tard 20 mn avant le début du concert. Les billets non retirés dans ce délai seront remis en vente.

CRITIQUE CD événement. César FRANCK : Hulda, Jennifer Holloway, OPRL, G. Madaras (2 cd Palazzetto Bru Zane, 2022)

L'héroïne de Franck vaut bien la Brünnhilde du Ring wagnérien ; Hulda est une femme forte qui reste coûte que coûte, maîtresse de son destin : au criminel Gudleik qui a massacré sa famille (son père et ses frères), la jeune femme promet d'être sa pire ennemie, une amoureuse qui n'oublie pas, l'agent de la mort. Prisonnière du clan qui a décimé le sien, Hulda restera loyale à sa famille ; détruira ceux qui ont assassiné ses proches avant de se donner la mort. Il fallait composer une musique et concevoir un théâtre digne de la grandeur morale d'Hulda : **César Franck (1822-1890)** y parvient en génie du genre lyrique ; la révélation est totale de ce point de vue et l'enregistrement reste le couronnement de l'année du bicentenaire Franck 2022. Il fallait absolument recréer Hulda, d'autant plus depuis sa première incomplète (une combinaison d'extraits) réalisée post mortem à Monte-Carlo en 1894 (grâce à Raoul Gunsbourg)… Même le ballet souligne la maîtrise symphonique du compositeur, sa verve et son souffle épique, au sein d'une partition qui est orchestralement flamboyante.

Voilà qui dévoile la flamme et le feu du Franck génie du théâtre lyrique, d'autant plus pertinent qu'il propose une alternative remarquable au wagnérisme incontournable de cette fin XIXè.

Après Stradella de 1841 (révélé à Liège en 2012), Hulda est l'œuvre d'un auteur mûr qui a su réfléchir à l'évolution du théâtre français, vis à vis de Wagner, trouvant une voie médiane, totalement aboutie. La trajectoire de l'héroïne est

saisissante en intelligence et en complexité psychologique : son monologue final, d'essence tragique et sacrificiel, donne la mesure de sa dignité exemplaire, sœur de Brünnhilde ou de Senta. La couleur pathétique et fantastique, le souffle du chœur, le raffinement orchestral, la caractérisation harmonique de chaque séquence affirment le tempérament dramatique de César Franck, d'autant que le chef **Gergely Madaras** s'entend à merveille pour en exprimer chaque accent, disposant d'instrumentistes affûtés et sensibles parmi les pupitres de l'**Orchestre philharmonique royal de Liège**. **Le Chœur de chambre de Namur,** d'une finesse expressive remarquable apporte son concours idéal, soulignant davantage la somptueuse parure dramatique de l'écriture franckiste.

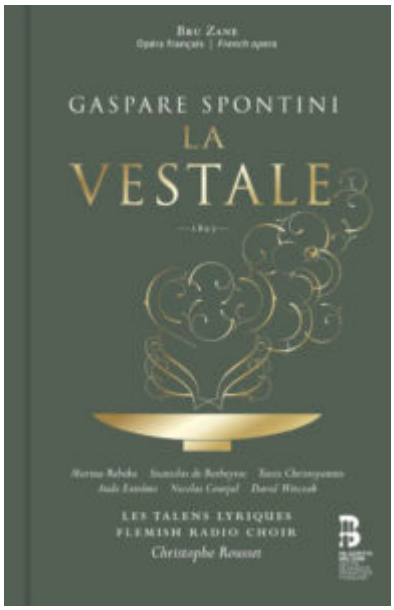
Après une série de représentations en version semi scénique (entre France et Belgique, en mai 2022), voici l'enregistrement de la version intégrale avec une distribution très convaincante – Parmi les solistes, saluons l'épaisseur subtile de **Matthieu Lécroart** (Gudleik), l'élégance de **Véronique Gens** (Gudrun) ; surtout le relief à la fois tendre, héroïque et hautement dramatique de **Jennifer Holloway** dont la Hulda de braise, éclaire les vertiges intérieurs du personnage central, amoureuse et vengeresse à la fois dont toute aptitude au bonheur s'effondre pour l'accomplissement de la fatalité. La révélation est nous l'avons dit, totale et le disque, prolongement de représentations prometteuses, répare ainsi un oubli malheureux, preuve éclatante de la singularité lyrique d'un oublié de l'histoire : César Franck.

CRITIQUE CD événement. César FRANCK : Hulda. Opéra en 4 actes et un épilogue, recréation. *Livret de Charles Grandmougin (d'après Halte-Hulda de Bjørnstjerne Bjørnson), créé dans une version incomplète (3 actes) le 8 mars 1894 à l'Opéra de Monte-Carlo*. Collection « Opéra français », 3 cd **Palazzetto Bru Zane** (juin 2023) – Enregistré en mai 2022 à Namur et à Liège. CLIC de **CLASSIQUENEWS été 2023.**

Distribution

Hulda : **Jennifer Holloway** / Gudrun : Véronique Gens / Swannhilde : Judith van Wanroij, La Mère de Hulda, Halgerde : Marie Gautrot/ Thordis : Ludivine Gombert / Eiolf : Edgaras Montvidas / **Gudleik : Matthieu Lécroart** / Aslak : Christian Helmer / Eyrick : Artavazd Sargsyan / Gunnard :François Rougier / Eynard : Sébastien Droy / Thrond : Guilhem Worms / Arne, Un Héraut : Matthieu Toulouse. **Orchestre Philharmonique Royal de Liège, Chœur de Chambre de Namur** / direction : **Gergely Madaras**.

Précédent CD critiqué sur CLASSIQUENEWS, «*Opéra français*» **Palazzetto Bru Zane** / Gaspare Spontini : **La Vestale** / Les Talens Lyriques (version 1807) « *rétablie dans ses tessitures idoines* »… – **CLIC de CLASSIQUENEWS : …** » Au jeu de la contextualisation, La Vestale confirme ainsi sa place singulière dans l'évolution du drame lyrique français, annonçant même Bellini. Recréation remarquable »…



https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-spontini-la-vestale-version-originelle-1807-rebeka-extremo-christoyanis-2-cd-palazzetto-b-zane-coll-opera-francais-juin-2022/

CRITIQUE CD événement. SPONTINI : La vestale (version originelle 1807). Rebeka, Extremo, Christoyanis (2 cd Palazzetto B-Zane – coll. Opéra français, juin 2022)

CRITIQUE CD événement. JS BACH : 6 Sonates BWV 1014 par Mireille Podeur (clavecin) et Ambroise Aubrun (violon) – 2 cd HORTUS



La claveciniste **Mireille Podeur** affirme une lumineuse complicité avec le violoniste **Ambroise Aubrin**, lequel sait exploiter toutes les ressources de son fabuleux Matteo Gofriller ; son éloquence au clavier s'accorde avec le violon chantant et fluide de ce dernier, soulignant combien **JS Bach** dans ces **6 Sonates** à Coethen éblouissent par leur liberté inventive, leur entrain caractérisé, la diversité des caractères, la profondeur et l'originalité d'une inspiration sans limites. Composées entre 1718 et 1723, ces Sonates pour clavecin obligé et violon solo, sont un réservoir d'idées et de mélodies, de combinaisons multiples dont le compositeur se servira pour de nombreux cycles musicaux à venir (ainsi manifestement le Largo d'ouverture de la n°4 BWV 1017, refondu pour ses cantates).

La prise de son (qui profite de la réverbération naturelle de église dans laquelle a eu lieu l'enregistrement : Saint-Amant de Boixe, Charente) ajoute à la poétisation de l'approche. La longueur du son et sa spatialisation évoquent en filigrane ce Bach intarissable qui a vécu, pensé, et certainement composé

dans les églises, tenant la majorité de son temps, l'orgue en tribune, ou dirigeant ses propres pièces. Malgré leur format canonique (4 parties : lent – vif – lent – vif), chaque sonate renouvelle le jeu concerté des deux instruments.

Les deux interprètes trouvent la respiration juste pour chaque séquence ; ils réinventent mais avec justesse la palette des affects, soulignant aussi l'esprit et le caractère dansant des mouvements. La n°6 (BWV 1019) extrapole le schéma traditionnel avec en son centre (III), un Allegro pour clavecin seul ; douée d'une vitalité solaire – très proche dans l'esprit des Brandebourgeois contemporains (comme le dernier Allegro de la n°1 BWV 1014), elle couronne le cycle dans l'énergie et la souplesse.

Souvent clavier et violon dialoguent, produisant une conversation fluide (à 3 voix car les deux mains au clavecin redoublent d'activité) que les ornements idéalement « résolus » jalonnent et conduisent en naturel et en souplesse.

Très en confiance, et l'écoute l'un de l'autre, les deux instrumentistes savent régénérer le discours musical dans un geste libre et juste, à la fois précis et d'une diction clarifiée, où l'éloquence se nourrit constamment de respirations naturelles, comme d'accents alliant subtilité et simplicité. Au delà des phrases musicales, énoncées avec entrain ou langueur étirée (Adagio de la même 1019), c'est toute la direction et le sens profond de l'architecture musicale qui sont ici questionnés (interrogation sans artifice du long adagio ma non tanto de la n°3 BWV 1016) ; les réponses varient selon les épisodes, dans la diversité expressive de chaque séquence. C'est l'élégance et la finesse de leur complicité qui relancent à chaque mesure les multiples enjeux d'une écriture à l'inépuisable activité. La probité de l'interprétation se révèle captivante à travers ce cheminement labyrinthique, pourtant explicité, résolu dans une entente créative de premier plan. D'autant plus convaincante dans une

prise de son qui sait être à la fois détaillée et enveloppante.

CRITIQUE CD événement. JS BACH : 6 Sonates BWV 1014 par Mireille Podeur (clavecin) et **Ambroise Aubrun** (violon) – 2 cd **HORTUS** 228-229 / CD1 : 48mn / CD2 : 59mn. Enregistré en Charente en juillet 2022. CLIC de CLASSIQUENEWS été 2023



ENTRETIEN

LIRE aussi notre **entretien avec Mireille Podeur** :

https://www.classiquenews.com/entretien-avec-mireille-podeur-a-propos-du-cd-6-sonates-bwv-1014-de-js-bach-1-cd-hortus/

ENTRETIEN AVEC MIREILLE PODEUR, à propos du CD 6 Sonates BWV 1014 de JS BACH (1 cd Hortus)

LIRE aussi **notre annonce du CD JS BACH** : 6 Sonates pour clavecin et violon / Mireille Podeur et Ambroise Aubrin – 2 cd HORTUS :

CD événement, annonce. JS BACH : 6 Sonates BWV 1014 – 1019. Mireille Podeur, clavecin / Ambroise Aubrun, violon – 2 cd Hortus

---